

N° 17

7^e ANNÉE
29 Avril 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



OLGA TSCHECOWA

la vedette de « Un Chapeau de paille d'Italie », que réalise René Clair,
vient de remporter en Allemagne un immense succès dans « La Mer »,
que les Films Armor distribueront en France.

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Téléphones : Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Charleux, Bruxelles.
69, Agincourt Road, London N.W. 3.
18, Duisburgerstrasse, Berlin W. 15.
11, 111th Avenue, New-York.
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.,
Hollywood.

" LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE ", " PHOTO-PRACTIQUE " et " LE FILM " réunis
Organe de l'Association des " Amis du Cinéma "

ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES
Un an 70 fr.
Six mois 38 fr.
Trois mois 20 fr.
Cheque postal N° 309-08
 Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :
JEAN PASCAL
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
La publicité cinématographique est reçue aux Bureaux du Journal
Pour la publicité commerciale, s'adresser à Paris-France-Publicité
16, rue Grange-Batelière, Paris (9^e).
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS
ÉTRANGER
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm :
Un an 80 fr.
Six mois 44 fr.
Trois mois 22 fr.
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm :
Un an 90 fr.
Six mois 48 fr.
Trois mois 25 fr.

SOMMAIRE

| | Pages |
|--|-------|
| A PROPOS DE « MARTYRE » : DESDEMONA MAZZA (Jean de Mirbel) | 221 |
| ON TOURNE, ON VA TOURNER | 223 |
| LA VIE CORPORATIVE : LES PROGRÈS DE LA TECHNIQUE (Paul de la Borie) | 224 |
| LES BIJOUX DES STARS (Marianne Alby) | 225 |
| LES LIVRES INSPIRATEURS DE FILMS : LE CYGNE NOIR (Lucien Wahl) | 229 |
| AFFICHES !! (Philippe Lebraud) | 230 |
| MOSJOUKINE AU BAR (Jean Arroy) | 231 |
| QUELQUES ANECDOTES | 234 |
| PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS de 235 à | 238 |
| PREMIÈRE CONFÉRENCE EUROPÉENNE DU FILM COLAIRE (Jean Hennard) | 239 |
| LIBRES PROPOS : SENS INTERDIT (Lucien Wahl) | 240 |
| LE DÎNER DE « CINÉMAGAZINE » | 240 |
| ECHOS ET INFORMATIONS (Lynn) | 241 |
| LES FILMS DE LA SEMAINE : FEU ! ; VIVE LA RADIO ! ; COBRA ; MARTYRE (L'Habitué du Vendredi) | 242 |
| LETTRE D'ARGENTINE (Andrée Audrain-Rey) | 242 |
| LES PRÉSENTATIONS : LE ROMAN D'UN JEUNE HOMME PAUVRE ; LA DUCHESSE DES FOLIES-BERGÈRE (Jean Delibron) | 243 |
| — PERFIDIE ; LA TERREUR DU TEXAS ; MISS PINSON ; LE MONSTRE D'ACIER ; SULTANE ; LA DERNIÈRE ESCALE ; FOOTBALL ; FLORIDA ; DANS LA CAGE AUX LIONS ; NEW-YORK ; LES CHEVALIERS DE LA FLOTTE ; LA COUPE DE MIAMI ; LE GÉANT DES MONTAGNES (Albert Bonneau) | 244 |
| — QUEL SÉDUCTEUR ! ; LA BLONDE OU LA BRUNE ? (James Williard) | 247 |
| — LA BONNE HÔTESSE (Lucien Farnay) | 248 |
| — GENÉT D'ESPAGNE (L. F.) | 249 |
| CINÉMAGAZINE EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : Boulogne-sup-Mer (G. Dejob) ; Marseille (R. Huguenard) ; Nice (Sim) ; Saint-Etienne (Sigma) ; Allemagne (H. P.) ; Grèce (Vip) ; Italie (G.) ; Suisse (Eva Elie) ; Turquie (P. Vastoglou) | 250 |
| LE COURRIER DES LECTEURS (Iris) | 252 |

La collection de *Cinémagazine* constitue la véritable ENCYCLOPÉDIE DU CINÉMA

Les 6 premières années sont reliées par trimestres en 24 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en vente au prix net de 600 francs pour la France et 750 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : France, 25 francs net ; franco, 28 francs.
Étranger : 30 francs.

Vient de paraître ANNUAIRE GÉNÉRAL

de la
CINÉMATOGRAPHIE
et des Industries qui s'y rattachent
1927

PRINCIPAUX CHAPITRES :

LISTE GÉNÉRALE et INDEX TELEPHONIQUE.

CINEMAS classés par départements.

PRODUCTION : Editeurs, Distributeurs, Représentants, Agences de location, Importateurs, Exportateurs, Directeurs, Metteurs en scène, Assistants, Régisseurs, Opérateurs, Studios, Artistes, Auteurs scénaristes.

PRESSE : Journalistes et Critiques, Journaux et Revues cinématographiques, Journaux quotidiens ayant une rubrique cinématographique.

INDUSTRIES DIVERSES.

LES PERSONNALITÉS DE L'ÉCRAN : Directeurs, Metteurs en scène et Artistes (163 photographies).

ÉTRANGER : Producteurs, Distributeurs, Exploitants, Artistes de tous les pays du Monde.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX : La Production française en 1926, par Albert BONNEAU. — Tableau général des Films présentés en France en 1926, avec indication de genre, métrage et édition. — La Production américaine en 1926, par Robert FLOREY. — Associations et Chambres Syndicales. — Conseil des Prud'hommes, par P. RIFFARD. — Jurisprudence prud'homale. — Législation, par G. MENNETRIER. — Lois sur la propriété commerciale. — Nouveau régime des affiches lumineuses. — Droits d'enregistrement et de timbre. — Régime douanier des films cinématographiques, etc., etc.

AGENDA DU DIRECTEUR pour les cinquante-deux semaines de l'année.

En raison de son poids, 2 kg. 700, et des frais considérables qui s'en suivent, nous avons dû élever le prix de l'ANNUAIRE pour les Départements et l'Étranger.

Paris : franco domicile 30 francs.

Départements et Colonies : 35 fr. Étranger : 50 fr. (2 dollars ou 10 marks)

Cinémagazine Éditeur

AU
THÉÂTRE
DE
L'APOLLO

G. M. G.

LA SEMAINE MAGIQUE

d'où sortent

du

2 au 7 Mai

LES MERVEILLES

de

la production

METRO-GOLDWYN-MAYER

AU
THÉÂTRE
DE
L'APOLLO

G.M.G.

G.M.G.

Lundi 2 Mai

LA ROUTE DE MANDALAY

avec

Owen MOORE -:- Lon CHANEY -:- Lois MORAN

MAITRE NICOLE ET SON FIANCÉ

avec

Norma SHEARER et Conrad NAGEL

Mardi 3 Mai

BARDELYS LE

John GILBERT

Eleanor

MAGNIFIQUE

avec

Roy d'ARCY

BOARDMAN

Mercredi 4 Mai

LA TENTATRICE

avec

Greta GARBO et Antonio MORENO

LA CHASSE AUX GORILLES

Documentaire sensationnel

Jeudi 5 Mai

MARINE... D'ABORD !

avec

Lon CHANEY

William HAINES et Eleanor BOARDMAN

Vendredi 6 Mai

LE MAGICIEN

avec

Alice TERRY, Ivan PETROVITCH

Paul WEGENER et Firmin GÉMIER

Samedi 7 Mai

LA LETTRE

Lilian GISH et

ROUGE

avec

Lars HANSON

à
14 h. 30

à
14 h. 30

APRÈS

FEU!

ANTOINETTE SABRIER

ADIEU JEUNESSE

**LE ROMAN D'UN JEUNE HOMME PAUVRE
& LA DUCHESSE DES FOLIES-BERGERE**

La Société des Cinéromans-Films de France

VIENT DE PRÉSENTER

Un drame émouvant d'une poignante intensité :



LA GLU

d'après le célèbre roman de **JEAN RICHPIN**, de l'Académie Française
Adopté et mis à l'écran par **HENRI FESCOURT**
Direction artistique : **LOUIS NALPAS**

AVEC

GERMAINE ROUER

Henri Maillard / André Dubosc

François Rozet / Juliette Boyer

André Marnay / Janine Lequesne

“ Pathé - Consortium - Cinéma ”, Distributeur

STAR FILM ÉDITION

21-23, Rue Saulnier — PARIS (9^e)

Téléph. : Provence 42-19 — Télégr. : Filstarif-Paris

La VESTALE du GANGE

**PRODUCTION
HUGON FILMS**

La
plus
importante
superproduction
internationale
de la saison
prochaine

Interprétée par

Régina **Thomas**

Georges **Melchior**

Bernhard **Goetzke**

et Camille **Bert**

d'après le célèbre roman de
José Germain et E. Guérinon

**5.000
Figurants**

**LA DÉCORATION
LA PLUS SOMPTUEUSE**

Tout le mystère sacré

Toute la Volupté

de l'Inde

COLLECTION DES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN

Publication périodique paraissant tous les deux mois

Vient de paraître :

IVAN MOSJOUKINE

Par Jean ARROY

Préface de René JEANNE

Appendice : **Mosjoukine en Amérique**
par Robert FLOREY

Un beau volume illustré de nombreuses photographies inédites

PRIX : 5 francs, franco 6 francs

Volumes déjà parus :

RUDOLPH VALENTINO

Par André TINCHANT et Jean BERTIN

PRIX : 5 francs, franco 6 francs

POLA NEGRI

Par Robert FLOREY

PRIX : 6 francs. Envoi franco contre 7 francs en mandat ou chèque

CHARLIE CHAPLIN

Par Robert FLOREY

Préface de Lucien WAHL

PRIX : 5 francs, franco 6 francs

LES PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3. Rue Rossini, 3 — PARIS (9^e)



Une scène du prologue de *Martyre* : Alors qu'elle n'était qu'une pauvre qui dansait sur les places publiques, la Gorgone (DESDEMONA MAZZA) avait pour voisin un mendiant mystérieux dont elle soulageait la misère.

A propos de "Martyre"

DESDEMONA MAZZA

Martyre, que Charles Burguet mit en scène pour Vitagraph, d'après le célèbre roman de d'Ennery, va permettre aux spectateurs d'applaudir de nouveau une des plus adroites artistes que possède notre écran. Nous voulons parler de Desdemona Mazza qui déjà, par maintes créations, a conquis de nombreux lauriers et qui s'affirme une fois de plus dans cette nouvelle production comme étant une tragédienne experte.

Née à Bologne, l'interprète de *Martyre* passa la plus grande partie de sa jeunesse à Rome. Elle aimait beaucoup le théâtre et la danse, mais le cinéma l'attirait plus encore. Présentée à Eugenio Perogo qui était une des personnalités les plus marquantes de la cinématographie italienne, elle fut engagée pour tourner un film intitulé : *Les Naufragées de la Vie* et y fit preuve de si belles qualités que Louis Mercanton, alors en Italie, lui proposa un contrat des plus avantageux et lui destina un des principaux rôles de *L'Appel du Sang* où se firent également remarquer Ivor Novello et Gabriel de Gravone. *Trois Millions de Dot* qu'elle

interpréta ensuite sous la direction d'un réalisateur italien la plaça parmi les vedettes les plus en vue de la péninsule.

Refusant ensuite les offres alléchantes que lui proposaient les cinégraphistes italiens, Desdemona Mazza tourna *Miarika la fille à l'ourse* et l'on se souvient de l'accueil triomphal que remporta cette production réalisée par Louis Mercanton. Desdemona Mazza sut faire particulièrement apprécier sa sincérité et sa fougue en incarnant la bohémienne héroïne du roman. Son succès fut d'autant plus méritoire qu'elle paraissait dans ce film aux côtés d'une célébrité de notre théâtre, la grande Réjane à qui était dévolu le rôle de la Vougue et de Jean Richepin qui, pour la première fois, faisait son apparition devant l'objectif.

Charles Burguet entreprenant alors la réalisation des *Mystères de Paris*, d'après le roman d'Eugène Süe, confia à Desdemona Mazza la création du personnage de Cécily. Il y avait certes quelque différence entre ce rôle d'ensorceleuse et de jeune mondaine et ceux de bohémienne et de fille sauvage qu'elle avait tenus jusqu'alors.

La Tragédie de Lourdes et Cœurs fauchés, permirent de montrer une autre face du talent si riche de la créatrice de Miarka.

Engagée ensuite en Allemagne, Desdemona Mazza créa *Les Lettres d'Amour de la Baronne* avec Mia May et obtint le même accueil favorable auprès des spectateurs de l'Europe Centrale que celui qui avait salué ses créations françaises et italiennes.

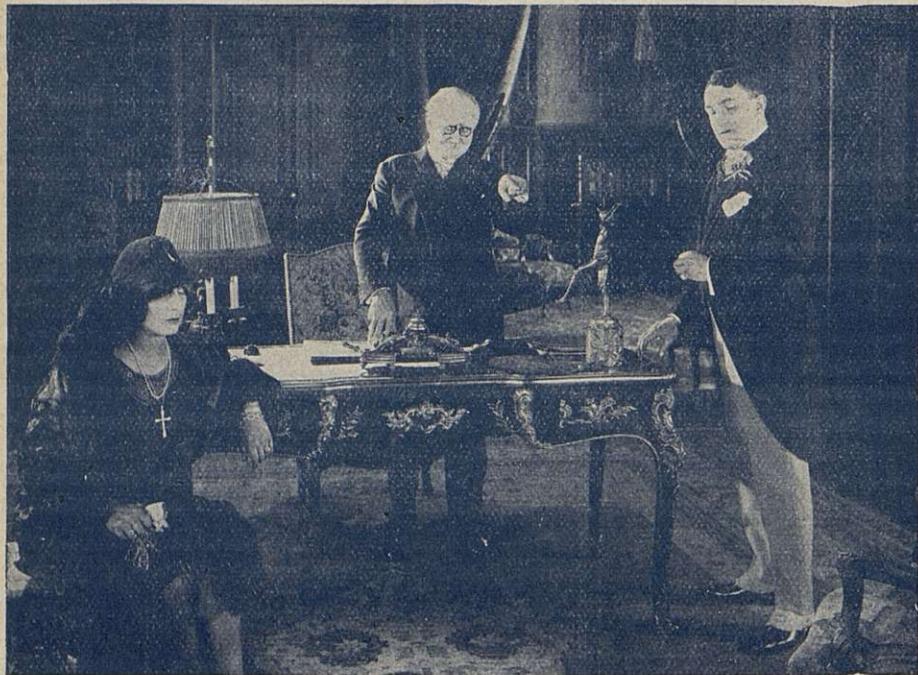
Lorsque Charles Burguet prépara *Martyre*, d'après l'œuvre de d'Ennery, il fut très embarrassé pour découvrir l'artiste capable d'interpréter le rôle extrêmement délicat d'une aventurière que l'action prend à ses débuts, alors qu'elle n'est qu'une pauvre en haillons et à l'ascension on assiste pendant toute la durée du film. De toutes les artistes envisagées, qui auraient été parfaites en femme « arrivée », n'aurait pu donner la note juste dans les scènes de misère, d'autres dont le tempérament s'accommodait fort bien du rôle dans la première partie n'avaient pas l'abattage nécessaire pour être, après, une femme de la plus haute élégance.

Après avoir bien cherché, Charles Bur-

guet se souvint qu'en tournant *Les Mystères de Paris* il avait admiré les qualités d'assimilation de Desdemona Mazza. Il la convoqua après tant d'autres. Les bouts d'essais furent concluants, la jeune artiste se révéla aussi naturelle sous des haillons que dans de somptueuses fourrures. Le rôle lui fut confié.

Nos lecteurs jugeront de tout le parti qu'elle sut tirer de cette création. Elle eut d'ailleurs pour la diriger un de nos metteurs en scène les plus avertis et pour partenaires des artistes au talent très sûr et souvent éprouvé. C'est d'abord Charles Vanel qui une fois de plus est absolument parfait. C'est un grand artiste aux moyens illimités, sensible, intelligent. Il est, dans *Martyre*, tout aussi remarquable dans le prologue où il interprète un petit fonctionnaire miséreux et peu scrupuleux que dans la suite où il est un Monsieur puissamment riche... et amoureux. Toutes les scènes entre Desdemona Mazza et lui sont d'une intense vérité. Ils sont merveilleusement accouplés, si j'ose employer cette expression.

Mais Charles Vanel n'est pas le seul partenaire de la jolie et troublante Desde-



Le dénouement de *Martyre* : M. Drache (CAMILLE BARDOU) confond les deux aventuriers : la Gorgone (DESDEMONA MAZZA) et Peppo (CHARLES VANEL).



Dans *Martyre*, La Gorgone (DESDEMONA MAZZA) épouse, in-extremis, un mendiant septuagénaire et noble. Elle devient de ce fait Duchesse de San Lucca. A gauche son frère Peppo (CHARLES VANEL).

mona. Elle eut à interpréter des scènes importantes avec Suzanne Delvé très émouvante, Suzy Vernon charmante d'entrain, de jeunesse, de gaieté et douée d'une très belle sensibilité, avec Camille Bardou très amusant dans un rôle de comédie, avec Maxime Desjardins qui a toujours beaucoup d'autorité, avec d'autres artistes aussi dont les noms m'échappent, mais qui tous,

très à leur place, concourent à faire de *Martyre* une œuvre sincère, émouvante.

Ce film, dont il convient également de louer la belle photographie et les décors harmonieux, fait valoir une fois de plus les grandes qualités de la très belle artiste qu'est Desdemona Mazza.

JEAN DE MIRBEL.

ON TOURNE, ON VA TOURNER...

« Le Postillon du Mont-Cenis »

Une importante troupe d'artistes est partie en montagne, où des scènes capitales doivent être tournées. Mais le printemps est déjà avancé et le dégel commencé. Il a fallu grimper très haut pour trouver les grandes étendues de neige qui sont indispensables pour les scènes de la tourmente et de l'avalanche.

« Chopin »

Aux noms de Pierre Blanchar et de Marcya Capri, dont nous avons annoncé l'engagement pour *Chopin*, que va réaliser Henry-Roussel, il faut ajouter ceux de Jean Bradin et de Andrée Standard, qui fut la très belle Madame Tallien dans le *Napoléon* de Gance et qui interprétera le rôle de la princesse Radzivil.

« Duel »

J. de Baroncelli retient ce titre pour sa prochaine production dont il a terminé le montage

et dont Jean Murat, Gabrio, Rudaux, Mady Christians et Lucienne Parizet seront les interprètes principaux.

« La Princesse Masha »

René Leprince active la réalisation du film qu'il tourne d'après un scénario original de Henri Kistemaekers. La distribution comprend : Claudia Victrix, Romuald Joubé, Jean Toulout, André Marnay, Paul Guidé, Jean Peyrière, Raphaël Liévin, de Fast, etc. Décors de Robert Mallet-Stevens.

« Mon beau Paris »

Pour ce film que Albert Guyot doit réaliser sous la supervision de Mme Germaine Dulac, Georges Gall, qui fut le jeune premier de *L'Homme à l'Hispano*, a été engagé. Il sera un jeune provincial, naïf et comique, débarqué à Paris.

Les Progrès de la Technique

APRÈS que l'on a vu deux films tels que *Métropolis* et *Napoléon*, — tous deux, d'ailleurs, d'un genre si différent — on peut se demander où s'arrêteront les progrès de la technique en matière de prise de vue et même de projection puisque le triple écran imaginé par M. Abel Gance exige que la prise de vue et la projection se fassent dans des conditions particulières.

Il est vrai, toutefois, et nous le reconnaissons nous-même de bonne grâce, que toutes les amplifications visuelles et tous les perfectionnements de la technique n'ont aucune portée du point de vue de l'art. Une féerie du Châtelet n'est pas une œuvre d'art. Et ce n'est pas parce qu'ils nécessitent une machinerie compliquée que les opéras de Wagner sont célèbres.

Je m'entretenais de cette question récemment avec l'auteur de *Métropolis*. Depuis lors nous nous sommes liés d'une amitié qui nous engage, à chacune de nos trop rares rencontres, dans des discussions et controverses fort cordiales mais assez vives. Fritz Lang en tient, ou du moins il en tenait jusqu'à ces derniers temps, pour la technique et l'on sait à quel degré vertigineux il l'a élevée avec *Métropolis*. Mais tout en lui rendant l'hommage qui lui est dû à cet égard, j'objectais que l'aboutissement de ce genre de films était forcément proche et d'autant plus proche que ses progrès seraient plus rapides. Or, au lendemain de *Métropolis* qui suscite, à juste titre, l'admiration mondiale, j'ai trouvé Fritz Lang nettement résolu à ne pas persévérer dans cette voie : « Je rêve, m'a-t-il dit, d'écrire maintenant à l'écran avec simplicité et de réaliser, pour la plus grande partie hors du studio, en pleine nature, une histoire toute simple, une histoire dont le seul mérite serait d'être sincère, vraie, humaine. Après que nous avons donné quelque idée de ce que le cinéma peut faire en mettant la science au service de l'art, après que nous avons frappé fortement les esprits en leur dévoilant le champ des possibilités infinies qui s'ouvre devant cet art nouveau, nous avons à entreprendre une œuvre peut-être plus difficile encore, à accomplir un effort plus méritoire à coup sûr, en nous dépouil-

lant volontairement des multiples moyens d'expression qui relèvent de la virtuosité technique et qui, par cela même, sentiront toujours un peu l'artifice. Voilà pourquoi mon prochain film ne ressemblera pas aux précédents... »

Il m'a paru intéressant de rapporter ces très récents propos de Fritz Lang en commentaire de la présentation du *Napoléon* de M. Abel Gance. Qui sait si M. Gance, lui aussi, n'est pas un peu revenu de cette sorte de griserie qui entraîne les esprits novateurs à la perpétuelle recherche du procédé inédit ? Qui sait si son prochain film ne sera pas tout simple, comme celui de Fritz Lang ?

Ce que j'en dis n'est ni pour diminuer le mérite de Fritz Lang ou d'Abel Gance, ni apporter des réserves aux éclatants succès remportés par *Métropolis* et *Napoléon*. Mais comme les Maîtres font toujours école, je pense qu'il y aurait peut-être intérêt à ne pas laisser croire aux disciples éventuels de Fritz Lang ou d'Abel Gance que c'est uniquement dans le domaine de la technique qu'il faut chercher à les égaler, car la progression de la technique est une chose assurément très souhaitable et qu'à aucun moment on ne doit perdre de vue. Mais on doit aussi prendre garde à ne pas se laisser entraîner dans des prouesses mécaniques et électriques, qui tiennent assurément de l'acrobatie plus que de l'art.

Pensons un peu au public. Il s'enthousiasme quand on lui présente des films tels que *Métropolis* et *Napoléon*. Il sent que cela est grand, que cela est fort. Et il y a une beauté sensible dans la grandeur et dans la force. Cependant la beauté dont on se lasse le plus vite n'est-ce pas celle-là ? Et celle dont on ne se lasserait jamais n'est-ce pas la beauté simple et naturelle qui résulte des sentiments vrais et de la réalité des choses ? Le cinéma uniquement orienté vers la technique de plus en plus compliquée s'éloignerait du cinéma et finalement il en éloignerait le public. Souhaitons que des techniciens de la valeur de Lang et de Gance ne trouvent pas trop d'imitateurs qui ne les vaudraient pas !

PAUL DE LA BORIE.

LES BIJOUX DES STARS

LES pierres précieuses savamment taillées où la lumière joue de mille façons sont un des éléments les plus photogéniques qui soient. La perle opaque au reflet bleuté, la pierre de lune de transparence trouble,

le pur diamant, sont sans doute plus désignés pour accrocher la lumière que l'émeraude, le saphir ou le rubis dont les chaudes couleurs ne peuvent être reproduites à l'écran qu'en tons gris plus ou moins soutenus, bien qu'ils rendent parfois de surprenants effets : par contraste, par exemple, au milieu de bijoux clairs ou sur une peau blanche. Les lourds bracelets chargés de longues pierres brunes autour du beau bras de Pola Negri dans *Femme du Monde* offraient une certaine valeur décorative ; et la grosse pierre faîtière au sommet du diadème de perles lumineuses que Nita Naldi porte dans *La Femme Nue* jette une note sombre d'un heureux contraste avec la coiffure claire.

Les stars dont l'attention est sans cesse dirigée vers les détails qui peuvent augmenter leur beauté photogénique connaissent l'utilité du bijou ; aussi combinent-elles avec grand soin les pierres entre elles de façon qu'elles s'accordent le mieux possible avec leur type ou qu'elles fassent ressortir quelques projections particulières. C'est ainsi que Nazimova aime porter d'extravagantes boucles d'oreilles qui encadrent son singulier visage et son cou étonnant de finesse. Carmel Myers qui possède un joli dos, s'est amusée, dans *Le Cirque du Diable*, à nicher des diamants dans les fossettes de ses épaules. Pour le rôle de Marie-Madeleine dans *Le Roi des Rois*, Jacqueline Logan découvre un sein parfait qu'elle

entoure de lourdes feuilles de laurier en métal précieux où viennent se mêler quelques perles fines.

Marion Davies est parmi les stars une de celles qui accorde aux bijoux la plus



De lourds pendants d'oreilles font valoir la délicatesse de l'ovale du visage de VILMA BANKY, tandis que cinq sautoirs de perles retenus à l'épaule par des agrafes de diamants accentuent la beauté et l'élégance de son buste.

grande importance, mais elle pense qu'ils doivent être seulement employés comme moyen d'ornementation et avec discrétion. Elle évite les pièces lourdement chargées et recherche ce qui sied particulièrement à son type fragile ; elle aime surtout les assemblages de perles et de diamants qui étincellent sur sa chair blonde et dans ses che-

veux clairs sans faire tort à ses traits de poupée ; elle porte souvent au petit doigt de la main droite un long diamant taillé en mince rectangle dont l'étréoussure exagère la finesse du doigt, elle met sur son front de légers diadèmes et entoure son cou de quelques rangs de perles fines, mais elle n'aime guère les bracelets qui brisent la ligne pure de ses bras. Elle se permet plus de fantaisie à la ville bien que les bijoux qui peuvent la parer à son gré soient en nombre restreint. Elle a une certaine préfé-



Une très curieuse coiffure de perles lumineuses portée par BRIGITTE HELM dans Métropolis.

rence pour une bague qui se compose d'une très grosse perle noire montée sur platine avec une émeraude de chaque côté ; elle aime aussi porter une montre originale en or massif, ronde comme une boucle ; trois rangs de petits diamants bordent le cadran, au dos une émeraude incrustée est entourée de cercles concentriques de diamants et de saphirs ; cette montre portée au bout d'un étroit cordon noir passé autour du cou donne un cachet de grande distinction. Marion Davies est certes une des femmes qui savent le mieux se parer : elle assortit à ses toilettes d'une élégante simplicité

les bijoux les plus délicatement travaillés.

Du même genre de beauté est Suzanne Bianchetti ; mais, contrairement à Marion Davies, les bijoux qu'elle porte habituellement à l'écran sont d'une lourdeur écrasante puisque jusqu'ici sa tête a supporté les hauts diadèmes des impératrices qu'elle incarne. « Je suis si heureuse, d'enlever ces encombrantes coiffures, dit-elle, que dans la vie moderne je ne garderais bien de porter le plus petit diadème ; mais j'aime mettre ces longues boucles d'oreilles qui font un cadre étincelant au visage, et particulièrement les boucles d'oreilles de diamants bordés d'onyx ». Suzanne Bianchetti porte, en effet, beaucoup de bijoux blancs et noirs : diamants, onyx, sont pour la ville et pour l'écran les bijoux qu'elle préfère.

Norma Talmadge montre une personnalité très caractéristique dans le choix des pierres précieuses. Elle préfère celles qui possèdent des couleurs ardentes ou des formes singulières. Son teint chaud que le soleil semble avoir légèrement brûlé, ses dents éclatantes, ses yeux noirs, ses cheveux cuivrés qui contrastent avec la charmante douceur de ses traits s'accommodent parfaitement d'un goût aussi hardi. Malheureusement l'écran ne peut nous rendre ces combinaisons si heureuses de couleurs chatoyantes : ces colliers de jade ou d'émeraudes travaillées tombant sur une robe blanche, ou ce bracelet d'opales alternant avec des diamants fixés au mince poignet brun. Cependant, pour l'écran, Norma Talmadge sait aussi bien jouer avec le noir, le

gris et le blanc, qu'avec la couleur ; ne sortant guère des perles et des diamants elle varie leurs formes. Elle porte souvent des colliers de perles fines dont les rangs sont de longueurs et de grosseurs différentes ; nous lui voyons aussi un collier de diamants en forme de poires qui encerclent la base du cou.

Mais, si Norma aime se parer de bijoux, elle a surtout l'amour de la collection. On peut admirer chez elle des spécimens de joaillerie provenant de tous les coins du monde. D'Italie, elle a un admirable et antique camée ; d'Orient, elle a rapporté

une rare et très belle collection de jade ; en Europe, elle a trouvé des cannes anciennes ornées de bijoux ; mais elle préfère à tout un cadeau de son mari : un large diamant carré qui est le troisième parmi les plus grands du monde. Un ancien peuple des Indes appelait un gros diamant : « montagne de lumière » ; aucune phrase ne saurait mieux décrire cette gemme d'une valeur presque inappréciable.

La jolie artiste française Denise Legeay, qui vient de tourner plusieurs films en Allemagne avec Harry Piel, a un goût prononcé pour les émeraudes, les perles et les diamants. Pour l'écran elle estime qu'il vaut mieux se parer de pierres extrêmement scintillantes, de lourds et longs colliers de perles, de bracelets brillants : « Les bijoux et les colliers que je mets pour l'écran, dit-elle, sont composés spécialement dans le dessein de bien refléter la lumière et je me garderais bien de les porter en ville car, sous le jour du soleil, ils sont à mon avis d'un éclat trop vif. » Denise Legeay ne porte en effet à la ville que des toilettes et des bijoux d'une char-



CARMEL MYERS porte dans Ben Hur ce costume et cette coiffure faits uniquement de perles et de pierreries.



Est-ce par goût, est-ce un fétiche ? mais déjà dans Les Opprimés, RAQUEL MELLER portait les lourds bracelets d'or qu'on lui revit dans tous les films qu'elle tourna depuis.

mante distinction. Elle a, particulièrement, un collier admirable mais qui n'attire que l'œil du connaisseur ou celui de l'artiste : c'est une pièce unique de l'ancienne Russie qui se compose de grosses émeraudes, de pierres de lune, et de rares améthystes plutôt rouges que violettes ; ce collier très long se termine par un brillant en forme de cœur au bout duquel est accroché une longue émeraude ; le tout est monté d'originale façon sur un fil de perles et de petits diamants. « J'ai quelquefois porté ce collier dans quelques films, me dit-elle, notamment dans J'ai tué, où sa forme singulière ressortait particulièrement bien sur une robe blanche. »

May Mc. Avoy a un type délicat de camée ; ses bijoux favoris sont en parfaite harmonie avec sa beauté et sont naturellement des camées. Elle en possède une parure qu'elle se plaît à porter avec des vêtements sombres : la large broche représente Paul et Virginie, le bracelet et les bagues sont ornés de têtes de dieux et de déesses grecs ; la couleur de cette exquise parure

est nuancée du crème aux tons les plus profonds de l'ivoire. May Mc Avoy possède une grande variété de bagues. L'une d'elles est montée en bouton de rose ; le platine ciselé représente les pétales et un solitaire forme le centre du bouton. Une autre bague qu'elle porte couramment au petit doigt est un saphir oblong entouré d'une série de petits diamants. Mais ses bijoux favoris sont une bague, qui a pour elle un in-



MAE MURRAY fit composer pour un de ses derniers films cette tiare brodée de perles et cloutée de diamants, de laquelle s'échappent de lourds sautoirs de perles.

térêt sentimental, composée d'un très gros diamant entouré de vingt-quatre autres très petits, et un remarquable collier de grains d'ambre qu'elle a rapporté de Rome lorsqu'elle y tournait *Ben Hur*. « Quand je porte ce collier acheté aux pieds du Vésuve, je me souviens des heureux jours passés sous les cieus italiens », dit la gracieuse artiste. Ce collier qui retombe jusqu'à la taille — longueur préférée pour la plupart des maîtres de la couture — fait un très bel effet sur une lumineuse robe d'été.

La belle et distinguée Aileen Pringle, qui, dans tous les films où elle paraît, nous montre de magnifiques et sensationnelles toilettes, aime les bijoux de couleur vive ; elle arbore des boucles d'oreilles qui sont d'un dessin extraordinaire.

Une de ses nombreuses paires est faite de larges améthystes entourées de perles minuscules. Une autre, qui lui vient de sa grand'mère, est en or minutieusement travaillé avec des roses de diamants. Une vieille paire espagnole en or retombe de chaque côté de son brun visage et frôle ses épaules. Elle en a rapporté de Chine de toutes rondes en or ciselé de façon si fine qu'il est presque impossible de croire que des mains humaines ont accompli un tel travail et d'autres en jade impérial qui ont des formes de larmes.

Un bracelet, un collier, des boucles d'oreilles faites de petites médailles, quand Aileen Pringle est habillée de noir, font un effet remarquable. Deux bagues qu'elle met journellement sont de grande rareté : une intaille italienne de cornaline et une bague de Ptolémée : un scarabée de jaspe monté sur griffe ; ainsi on peut voir sur le dos du scarabée le nom de Ptolémée gravé.

Aileen Pringle aime parer ses costumes à la fois si hardis et d'une si noble élégance de cornaline, de rubis, d'ambre et de colliers de cristal noir et blanc. « Les bijoux modernes ne m'attirent pas, dit-elle. Les artistes d'aujourd'hui créent de jolies parures, j'en conviens, mais on en trouve plus de mille de modèles peu différents. »

Les étoiles qui possèdent d'aussi merveilleux bijoux sont rares ; il faut qu'elles aient une grande fortune personnelle ou qu'elles soient parvenues au degré de la célébrité de Norma Talmadge. D'ailleurs, la plupart d'entre elles, blasées sur les richesses et le luxe qui les environnent ne considèrent les bijoux que comme un des nombreux détails si nécessaires à maintenir leur popularité. Et beaucoup d'entre elles pensent ce qu'une actrice bien connue disait un jour : « Parfois il me prend l'envie de rompre avec notre vie factice et lourde de responsabilités, quitter ces ornements somptueux qui font rêver tant de jeunes filles, et me retirer simplement vêtue de robes de toile fine dans une campagne aux horizons lointains et harmonieux... »

MARIANNE ALBY.

LES LIVRES INSPIRATEURS DE FILMS (1)

LE CYGNE NOIR

IL est vrai que, malgré les désirs les plus vifs de se livrer à des fantaisies et surtout de cacher certaines tares, un ensemble de films issus d'un même pays reflètent mœurs et caractères dudit pays. Aussi les films étrangers, sauf, ce qui arrive trop souvent, quand ils se baignent dans trop de conventions, nous apprennent-ils presque toujours quelque chose. C'est à nous, en vérité, de ne pas tout prendre au pied de la lettre, — je veux dire au pied de l'image, — de saisir les proportions et de lire entre les images autre chose que ce qu'y ont mis les titreur. Evidemment, tout le monde n'y parvient pas, surtout du premier coup ! Et un homme compétent et patient (ou une femme) devrait bien publier un manuel destiné à enseigner au public la manière de comprendre les films, de même que, naguère, M. Marcel Boulenger avait demandé la rédaction d'un ouvrage où le public apprendrait à lire les journaux. Oh ! oui ! on en aurait besoin !

Donc, les films américains — pour celui qui en a vu beaucoup — nous obligent à tirer quelques déductions relatives à la femme, aux Etats-Unis, conformes à certaines relations de voyageurs et à la littérature, mais il s'agit bien, pour qui sait lire, de ne point généraliser. L'attitude de Lita Grey vis-à-vis de Charlie Chaplin — telle qu'on la définit dans un grand nombre d'articles, du moins — s'accorde aussi avec ce que l'on nous disait, mais nous savons que toutes les femmes américaines ne se ressemblent pas toutes pas plus que ne se ressemblent toutes les femmes françaises ou tous les acteurs de cinéma. Le film américain nous montre d'autres femmes que celles pour qui un homme souffre et la figure de Mary Carr, par exemple, ressemble fort à celle qu'était autrefois, en France, dans les mélodrames, Marie Laurent (sauf exception aussi, car elle a joué Clytemnestre).

Je vais donc proposer à ceux qui chercheraient un scénario dans un roman américain, à des metteurs en scène américains,

(1) Voir les numéros 24, 25, 27, 29, 31, 35, 37, 40, 42, 45, 47, 51 et 53 de 1926 ; 4, 7 et 13 de 1927.

même, un roman intitulé *Le Cygne noir* qui a pour auteur Ernest Pascal. Comme son nom l'indique, ce jeune écrivain est d'origine française. Né en Angleterre, il a été élevé aux Etats-Unis et il ne ressemble à aucun des romanciers de là-bas que nous connaissons ou dont nous avons entendu parler. Dans le livre récent de M. Régis Michaud sur la nouvelle littérature américaine, il est question de Drieser, naturellement, de Waldo Frank, de Sherwood Anderson, dont on parle beaucoup ici maintenant, mais non pas du *Cygne noir* (dont la traduction est due à M. Louis Postif).

Je vous assure qu'il est bien intéressant. Cinématographique ? Non, en vérité, non, mais quel artiste épris du sujet développé là-dedans ne saurait, sans rien trahir de l'auteur, composer un film touchant ? Et je souhaite à une véritable artiste, si elle est jolie ou même sans joliesse, de s'enlaidir courageusement. Ah ! nous les avons vues, les vedettes, accepter des rôles où elles se rendaient affreuses, mais pour se montrer d'autant plus belles à la fin.

Le cygne noir, c'est une jeune fille qui ne deviendra jamais belle. Elle s'appelle Cornélie, a été recueillie, orpheline, par les parents d'Eve Quinn, qui est jolie et égoïste. Un homme, très flatté de tenir des conversations fréquentes avec une femme aussi intelligente que Cornélie, est aimé d'elle, mais il épouse Eve, séduisante. Eve s'est mariée pour l'argent. Elle est vraiment la femme odieuse telle qu'on nous l'a dépeinte quelquefois. Son mari, malgré la laideur de Cornélie, devient l'amant de celle-ci. Un enfant naît de Cornélie et un jour, l'homme, malheureux avec Eve, reprendrait sa liberté et épouserait volontiers Cornélie qui refuse, du moins pour le moment : « Mais vous êtes encore jeune, lui écrit-elle, et pour vous la beauté a de l'importance. Il est inutile d'essayer de vous en faire accroire à ce sujet... Cependant il n'en sera pas toujours ainsi, car la beauté physique ne dure pas. Un jour viendra où les corps ne compteront plus pour nous... quand nous serons vieux... Oh ! pas absolument décrépits... mettons... quand vous ne

me trouverez pas plus laide qu'Eve. Alors, peut-être... »

Une fois de plus, je tiens à dire que je ne donne là rien d'un scénario de film, tout est à faire, mais le *Cygne noir* n'est pas fait que de conversations et il peut être transposé en images.

Notez, qu'il ne s'agit pas là de deux figures qui représentent l'une le bien et l'autre le mal. Il y a des explications à la conduite d'Eve. La préface du livre donne tous renseignements à cet égard, car tout le problème du puritanisme est agité dans cette histoire et il est très curieux qu'on nous montre ceci : Eve est, pour un esprit français, inconcevable. Ecervelée, vaniteuse, méchante et pourtant adorée de sa mère, épousée par un homme sensible et intelligent. Or, un critique américain préfère Eve à Cornélie, aussi ajoute-t-on : « Cette personnalité arrogante et détestable paraît bien être un produit assez commun aux Etats-Unis ; il semble même que ses nombreux défauts y soient complaisamment encouragés et que les conditions sociales du pays lui assurent une étonnante prospérité. Cette regrettable, mais intéressante déduction est plus ou moins confirmée par les faits. Donnez à Eve un peu plus de douceur, ôtez-lui une faible, très faible dose de dureté et vous obtiendrez un type de femme qui prédomine certainement en Amérique. Elle représente, selon l'expression américaine, le fameux « jazz-baby », production de l'âge des jazz, résultat naturel plutôt qu'extraordinaire, attribuable d'une part à la suprématie d'un matérialisme d'arrière-plan intellectuel et, d'autre part, à la révolte américaine. »

La fin de cette préface de l'auteur est d'ailleurs optimiste, car elle dit que déjà la femme américaine se sent parfois « lasse de ce tourbillon de plaisirs vides, où elle commence à penser, où elle rêve de construire... »

Et nous voilà, à propos d'un roman américain, tout près de ce qui a été dit à propos des aventures conjugales de Charlie Chaplin.

LUCIEN WAHL.

Afin d'éviter le plus possible le retour des invendus, achetez toujours CINEMAGAZINE au même marchand.

AFFICHES!!

On sait que les directeurs des cinémas de banlieue disposent généralement, pour leur publicité, d'un budget relativement modeste. Aussi s'efforcent-ils, tout naturellement, de remplacer la quantité par la qualité. C'est ce qui explique la réfaction à la fois impeccable et alléchante de leurs affiches.

Qu'on en juge par ces quelques exemples :

CASINO DE R***

Pola Négri dans la DU BARRY

Le roman n'est que de la petite histoire probable ; l'histoire, c'est du grand roman vrai, porté sans cesse à la suprême puissance.

Paul BOURGET.

Et voilà ! Rodrigue, qui l'eût dit ? Chimène, qui l'eût cru ? M. Paul Bourget, publicity-man ! Ne désespérons donc pas de voir un jour :

M. Dekobra, psychologue ;

M. Maurois, anglophobe ;

M. Vautel, écrivain ;

M. Giraudoux, feuilletoniste,

et M. Souday, cinéophile.

CASINO de R***

Adolphe Menjou

dans

LE ROMAN D'UNE REINE

Merveilleuse interprétation. Jolis décors bien éclairés. Ce film obtiendra un énorme succès.

Grâce aux « jolis décors bien éclairés », très certainement.

GRAND CINÉMA DE P***

Harold Lloyd

dans

FAUT PAS S'EN FAIRE

Un bon conseil qu'il faut voir.

Espérons qu'à une des prochaines séances de l'Académie, un Immortel proposera d'introduire dans le Dictionnaire, au mot conseil, l'expression : « Voir un conseil » — expression usitée dans le patois de P...

ECLAIR-PALACE DE R***

Charles Vanel et Germaine Rouer

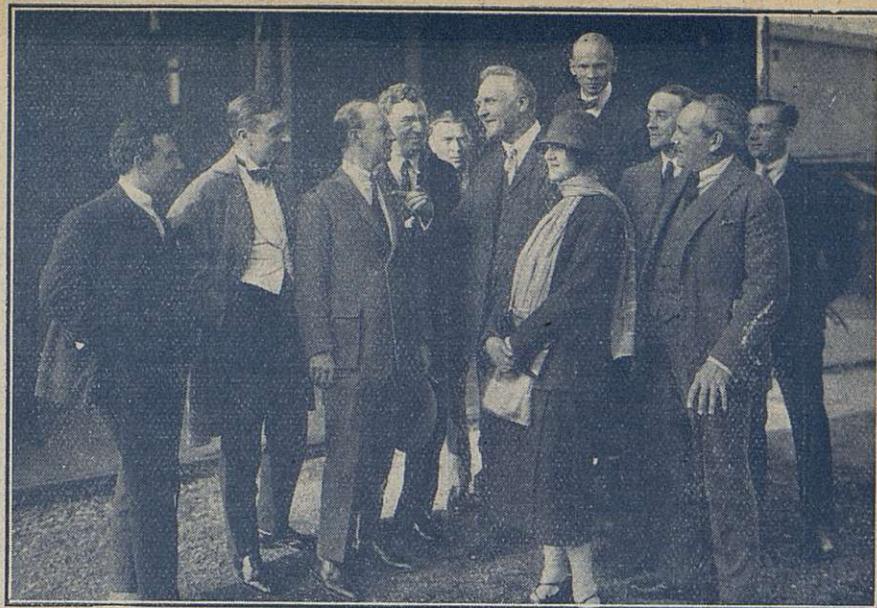
dans

LA FLAMME

Ce film constituant la plus belle œuvre de sentiment et de pensée produite cette année, tous les fervents de l'écran sont priés d'y amener ceux de (sic) leurs qui n'aiment pas le cinéma. Ils l'aimeront.

Ah ! Qu'en termes galants...

PHILIPPE LEBRAUD.



Au studio Albatros pendant la visite de Chaliapine.
Au premier plan, de gauche à droite : KAMENKA, MOSJOUKINE, RIMSKY,
CHALIAPINE, MINE CHALIAPINE, VOLKOFF.

MOSJOUKINE AU BAR

Minuit, dans un cabaret russe, à Montmartre. Un dancing dans un sous-sol, dont jazz, attractions et liqueurs ont une fameuse réputation. L'aristocratie russe parisianisée y est représentée par une belle collection de kniaz — traduisez : princes. Mais parmi l'élite artistique, voici la belle Maria Kousnezoff, qui converse avec les chanteurs Alex. Koubitzky, Alex. Vertinsky et Alex. Mosjoukine, frère d'Ivan — les « Trois Sascha », dit-on ici, Sascha étant un diminutif d'Alexandre. Voici le peintre Boris Bilinsky, le décorateur Schildknecht et le photographe Nicolas Toporkoff, opérateur d'Alexandre Alexandrowitch Volkoff, qui est lui-même attablé en compagnie du grand chanteur Fédor Chaliapine, de passage à Paris.

En vestes blanches, les barmen naviguent parmi le flot languide des bras nus, des épaules nues, des jambes quasi-nues. Toute une table aspire du gin-fizz, c'est-à-dire Nathalie Lissenko, auprès de qui s'empresent Alexandre Szanine, réalisateur de *Polikouchka* ; Ossip Runitch, interprète de *Tarass-Boulba* ; le ténor Tartakoff et le « kniaz » Sviatopolk-Mirsky. La table voisine est vouée au porto-slip, que dégustent pensivement la mélancolique Nathalie

Kovanko, Boris Fastowitch (son frère), Wladyslaw Starewicz, le patient animateur des poupées, et Boldirewa, la sculpturale crucifiée de *La Nuit du onze septembre*. Près du jet d'eau multicolore, autour d'un petit guéridon, où le *Manhattan* est à l'honneur, chuchotent mystérieusement Nicolas Rimsky, les danseurs Clothilde et Alexandre Sakharoff et Alexandre Borisewitch Kamenka, directeur des Films Albatros. Entre les tables, les girls de l'établissement esquissent un pas de danse excentrique. Une Slave solitaire, vêtue de soie écarlate, boit comme si elle voulait établir un record. Neurasthénie, sans doute... *Skoutchno...* Eventails et mouchoirs s'agitent. Le jazz fait un tintamarre épouvantable...

Non loin de la petite scène, le bar. Accoudés, côte-à-côte, Ivan Ilitch Mosjoukine, qui part demain pour l'Amérique ; Jean Epstein et moi. Lupu Pick, lui, n'est présent que virtuellement, mais mes interlocuteurs l'évoquent si éloquemment qu'on le croirait là. Enfin, on va voir s'il est vrai que les absents ont toujours tort ! Mosjoukine boit son septième cocktail. Il dit :

« Arroy, croyez-moi, le type le plus extraordinaire que j'aie jamais rencontré, c'est Lupu Pick, le metteur en scène du *Rail* et

de *La Nuit de la Saint-Sylvestre...* Aux « Six Jours », toute une nuit, Epstein et moi, nous bavardâmes avec ce cinéaste original. Les sujets les plus différents furent successivement envisagés, les questions les plus éloignées les unes des autres approfondies, mais il n'est pas une phrase que prononça cet homme réellement extraordinaire, qui ne soit restée gravée profondément dans mon esprit. Cet intellectuel raffiné est un imaginaire d'une puissance et d'une intensité de vision rares... C'est aussi un dramaturge-né, ce que sont difficilement les poètes véritables...

« Cet homme est né dramaturge comme d'autres avec la vocation de marin ou de prêtre, de commerçant ou d'avocat. C'est une affaire de tempérament. Il a ça dans le sang. Mais dramaturge d'une étonnante originalité. Tout lui est prétexte à exercer ses talents : une chose aperçue dans la rue, un passant que nous croisons, des souvenirs, une phrase de la plus déconcertante banalité. Rien ne le rebute, rien ne l'indiffère.

« Je parle d'un voyage. Immédiatement Pick note le mot essentiel et le retient. Ici c'est *voyage*. Ce sera le thème de l'action : un voyage qui amènera tout un drame. Nous croisons un officier, Pick saisit l'occasion au vol : « Le comte sert dans la marine, il est lieutenant de vaisseau, il part au Tonkin... » *Voyage*, quelles possibilités latentes dorment dans ce mot, attendant qu'un hasard, une circonstance les éveille, quelles possibilités dramatiques existent virtuellement en lui...

« Pour qu'il y ait voyage, il faut qu'il y ait départ, donc séparation. On quitte toujours quelque chose, on rompt toujours quelques attaches sentimentales. Séparation : déchirement. L'idée de départ implique nécessairement son complément : l'idée de retour. C'est au retour que se nouera donc le drame. Le marin sera retenu au Tonkin par une cause à déterminer. Il passera pour mort. Sa femme se remariera pour donner un père à ses enfants. Le marin reviendra quand on ne l'attendait plus et trouvera un étranger installé à son foyer. Ainsi de suite...

« De déductions en déductions, d'une logique et d'une lucidité indiscutables, Lupu Pick conduit l'action jusqu'à son aboutissement, amorce les péripéties, noue le drame, amène un conflit pathétique et le dénoue avec la même aisance. »

Mais Epstein intervient :

« Ce qu'Ivane Ilitch ne vous dit pas, c'est la manière qu'emploie Lupu Pick pour forcer le hasard. On dirait véritablement que tous les événements arrivent où, quand et comme il les voulait. Ce qui donne une couleur et une vie extraordinaire à ses imaginations, c'est qu'il se sert à tout moment des éléments que lui offre le hasard de la minute qui passe :

« Il sera grand, mince, imberbe, comme cet homme qui descend de taxi là-bas, souple, alerte comme lui ; élégant, mais avec moins d'ostentation, moins de recherche... Elle, sera jeune, vingt-deux ans, pas plus, tenez : le type de cette femme qui traverse le boulevard et vient à nous, regardez si elle est blonde, eh bien, c'est tout à fait cette femme-là... La première fois qu'ils se rencontrent, c'est... c'est aux « Six Jours », dont nous sortons... Leur premier rendez-vous, tiens, mais c'est ici, à la « Rotonde », milieu intellectuel... c'est ça : elle a des ambitions littéraires... Excessivement cultivée... Regardez donc dans cette vitrine, ces bouquins... Les bouquins : ma passion. Un *Farrère*. « Dix-sept Histoires de marins », mais c'est le livre qu'elle lui apportera pour lui prouver qu'elle aime la mer... », etc.

« La verve, l'imagination, l'ingéniosité de Lupu Pick sont inépuisables. S'il parle tout le temps, c'est pour dire quelque chose et quelles choses ! Pour lui, le drame est partout, dans tout, autour de tout. La vie elle-même n'est faite que de situations dramatiques qui s'enchaînent, s'altèrent, s'affirment ou se contredisent. Quelle vraisemblance aussi dans ce sinueux récit, cent fois coupé, repris, rompu, dévié ! Vraisemblance provenant de son objectivité même... Aucun élément qui ne lui appartienne en propre : Lupu Pick ne crée pas, il coordonne, il assemble, il compose les éléments que lui offre le hasard, le fil mystérieux de la vie changeante. Éléments objectifs qu'il transforme, déforme, sculpte, colore, au gré de sa logique imaginative... Cet homme-là est un vrai cinématographe mental. Les impressions qu'il m'a données, je ne les oublierai jamais... »

Mosjoukine finit son huitième cocktail. Epstein réclame des consommations neuves, celles-ci étant quelque peu fatiguées. L'orchestre succède au jazz, rythmant *Tea for two*... Chaliapine, qui a aperçu Nathalie Lissenko, se lève et salue. La comtesse de

Kœfeld répond par le plus gracieux sourire. La vodka nationale coule à flots, mais la fine lui fait une sérieuse concurrence. Mosjoukine poursuit :

« Quel est votre idéal à vous, Epstein ? et à vous, Arroy ? Mais, voyez-vous, si je n'étais pas comédien, je voudrais être aviateur. Glissades sur l'aile... descentes en vrille..., boucler la boucle... raids transcontinentaux et transocéaniques... trois mille kilomètres sans couper l'allumage... et le ronflement du moteur toujours dans les oreilles. Tel la flèche de saint Sébastien, monter très haut, très haut, et ne jamais redescendre. Glisser dans le coton des nuages et atterrir,

la conquête de l'espace, aventure lyrique où le rêve ne se sépare plus de l'action. Quelles plus belles figures que celles de la bohème ailée : les frères Wright, Leblanc, Pégoud, Brindejonc des Moulinais, l'archange Guynemer, Fonck, Sadi-Lecointe, les frères Archart, et le plus noble de tous : Roland Garros, à la fois philosophe, savant, poète, artiste, l'homme-oiseau qui inventa ce système prodigieux : le tir à travers l'hélice, et qui mourut à trente ans, comme il avait toujours vécu : la face impérieusement tournée vers le soleil... Garros est mon héros, je voudrais être aviateur !... »

Alors Jean Epstein :



Au studio Abel Gance.
Les adieux de ses partenaires à MOSJOUKINE, après le filmage de la dernière scène de *Casanova*.
On peut reconnaître, autour de MOSJOUKINE : ALEX. VOLKOFF, SUZANNE BIANCHETTI,
DIANA KARENNE, NICOLAS TOPORKOFF, NOE BLOCH, etc.

peut-être sur une plage de sable, au bord d'une mer inconnue, dans une étoile ignorée. Voir l'agitation humaine de très haut, les hommes à leur échelle véritable : bien petits, minuscules, lilliputiens... Réaliser la prophétie de Nietzsche : « ...qui apprendra à voler aux hommes de l'avenir aura déplacé toutes les bornes : pour lui, les bornes mêmes s'envoleront dans l'air... » Toutes les valeurs renversées, les hiérarchies bousculées : maintenant, c'est l'homme qui domine l'aigle...

« Quelle plus belle épopée que celle de

« Vous n'êtes pas raisonnable. Ivane Ilitch, vous êtes un incorrigible rêveur, un poète... Être aviateur, à quoi cela rime-t-il ? Mon idéal est beaucoup plus sensé que le vôtre... »

« Moi je me contenterais d'être aubergiste-garagiste sur la route de Paris-Trouville, après un virage brusque et une descente rapide. Une belle route bien macadamisée qu'on enduit d'huile à renfort de grands bidons, un vrai skating, un vrai toboggan, quoi !... Naturellement, la nuit il n'y a pas d'éclairage. On se réveille le ma-

tin, vers 10 heures, et on ouvre ses volets sur la campagne ensoleillée. On déguste un succulent petit déjeuner en respirant l'air pur de la Normandie. Puis on ouvre les volets qui donnent sur la route, on tape dans ses mains et le personnel sort au grand complet. Les médecins recousent les gens et les mécaniciens raccommodent les voitures... On encaisse le tout et ça vous permet d'être bien confortablement installé quelque part dans une tonnelle, devant une « bolée » de cidre, à faire des vers...

« Pour peu que vous ayez un ou deux livres publiés, à vos frais, chez l'éditeur de la sous-préfecture, votre renom s'étend bientôt jusqu'à trente ou quarante kilomètres à la ronde, vous devenez une curiosité et une célébrité du pays, c'est la grande gloire, quoi !... »

Jean Epstein est un pince-sans-rire, un blagueur à froid d'une audace incroyable. Ces petits paradoxes lui sont coutumiers, aussi ne sommes-nous pas surpris outre mesure, Mosjoukine et moi. L'orchestre reprend *Tea for two*. La pendule marque une heure du matin. *Tea for two, two for tea...* Nathalie Lissenko se lève et sort, Ossip Runitch s'empresse auprès d'elle. *Tea for you and me...*

Mosjoukine absorbe son dixième cocktail, avec une indifférence hautaine qui ressemble à du flegme. A quoi pense-t-il ?... Est-ce la pensée de quitter Paris qui l'obsède ?... Est-ce d'Hollywood le charme inconnu qui le hante ?... Nostalgie d'hier, nostalgie de demain. Le grand comédien sent bien qu'il est arrivé à un des tournants les plus décisifs de sa carrière et de sa vie.

Comme le conquérant qui va repartir vers de nouvelles aventures et de nouvelles victoires, il est tout secoué d'impatience, mais il regrette aussi déjà tous les amis qu'il va quitter, et la foule de ses admiratrices qui ne le verront plus qu'à l'écran, et Paris, son cher Paris qu'il aime tant... D'où sa mélancolie ce soir.

Et je n'entends plus l'assistance qui fredonne *Tea for two*, avec les intonations passionnées des chansons slaves, je n'entends plus les cris discordants du nègre du jazz-band, je ne vois plus les couples tourbillonnaires qui glissent avec grâce, je regarde attentivement pour la dernière fois avant son éloignement, le masque nerveux et racé, où tant d'émotions passèrent depuis *L'Enfant du Carnaval* jusqu'à *Kean* et *Casanova*,

Quelques Anecdotes

ON tourne de nuit, en plein air, sur un terrain de Billancourt appartenant à l'armée, quelques scènes du siège de Toulon. La pluie, la grêle, le vent, les éclairs, les explosions, les flammes, la fumée, la boue sont nos partenaires, tout l'enfer photographique et mystérieux avec lequel l'animateur de *Napoléon* doit être en relations suivies depuis toujours. Nous sommes environnés d'hélices, de lances à incendie, de chevaux tumultueux et affoies, de fusils et de canons, de sunlights aveuglants, d'objectifs avidement indiscrets.

Comme de lourds papillons de nuit attirés par ces lueurs aveuglantes qui les fascinent, des milliers d'habitants de Billancourt se massent aux abords du terrain, le cernent, épaisses murailles vivantes. Il y a un service d'ordre, une trentaine d'agents, mais il est bientôt débordé. Les cordes sont arrachées, piétinées. Les curieux envahissent le champ des appareils. Quelques figurants, dont je suis, s'emploient à les refouler. Les badauds s'exécutent bien docilement, mais l'un d'eux, un vieux type de Parisien goguenard, résiste, il veut tout voir, et « en avoir pour son argent ». Il s'acharne, nous repousse, puis se fâche tout rouge : « Je resterai là, si ça me plaît... » J'essaye de lui faire comprendre, mais il faut de la diplomatie :

— Mais voyons, monsieur, pour l'appareil... vous êtes devant l'objectif... Reculez-vous... je vous en prie...

Alors, péremptoire, il conclut :

— Votre objectif, j'm'en balance... J'ai soixante-cinq ans, jamais un homme n'm'a fait peur, c'pas votre appareil qui commencera...

Un homme courageux, quoi !

qu'il paraît en être resté quelque chose d'impalpable qui s'est insinué entre les fibres et les muscles, qui rayonne comme une sorte de halo et luit fantastiquement dans les yeux embués d'une pensivité infinie.

Au revoir, Mosjoukine ! Le public français attend vos films. Vos amis sauront attendre votre retour.

JEAN ARROY.

"MARTYRE"

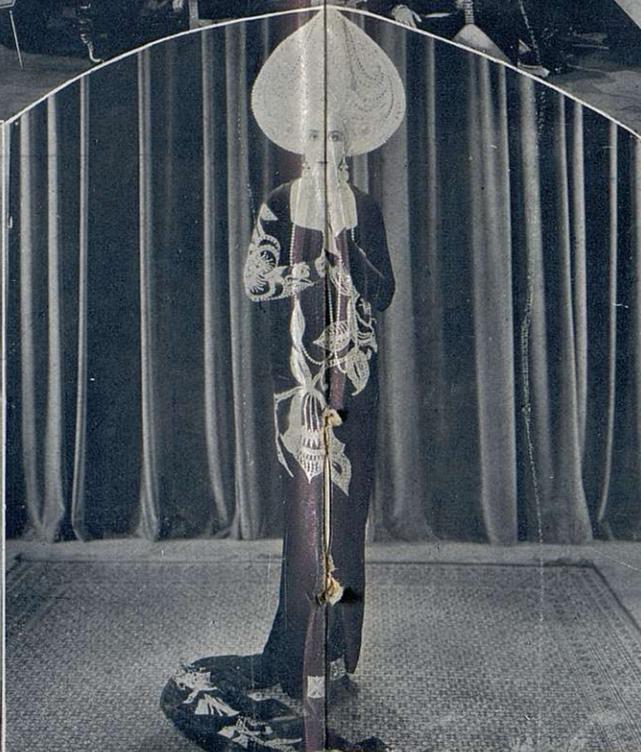
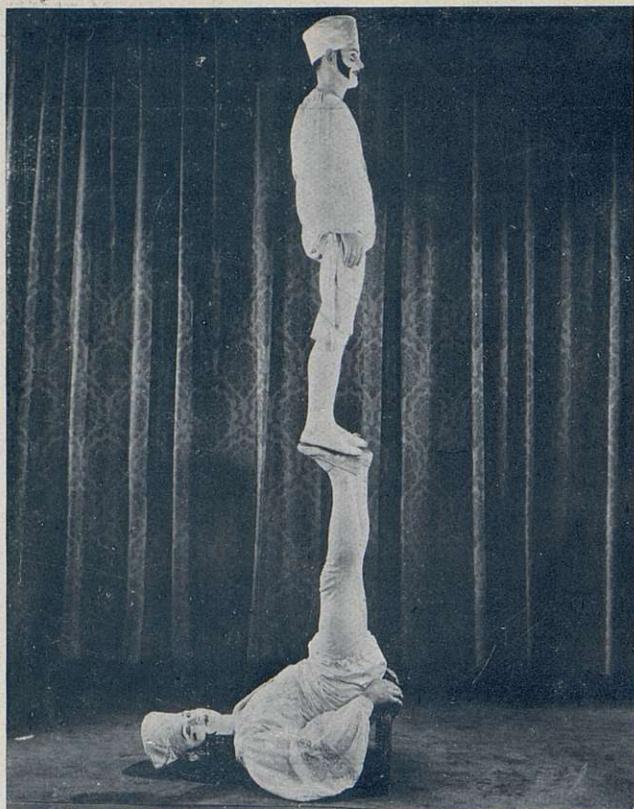


Van Delly, Suzanne Delvé et Georges Flateau...



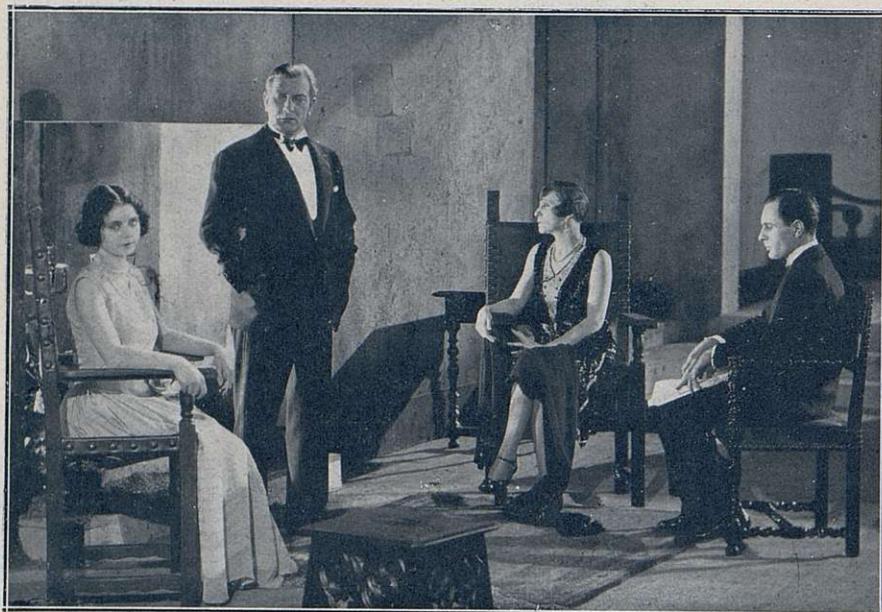
... Van Delly, Desdemona Mazza et Charles Vanel dans deux scènes du film que Charles Burguet réalisa pour Vitagraph et qui passe à partir de cette semaine sur de nombreux écrans.

"MASQUES D'ARTISTES"



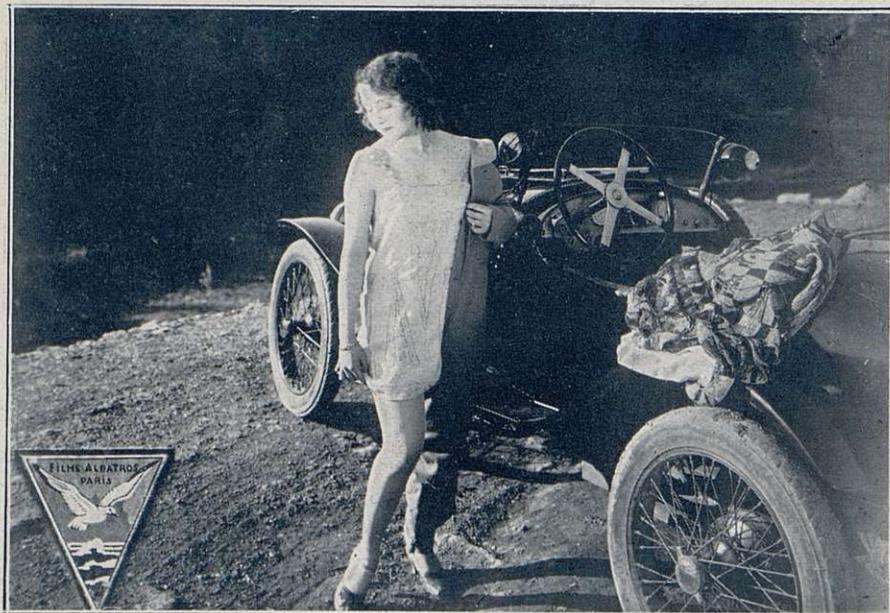
Quelques scènes du très beau film réalisé par William A. Wellman et que la Paramount vient de nous présenter. Cette bande, d'une technique remarquable, est parfaitement interprétée par Florence Vidor (au centre), Clive Brook (à gauche avec Florence Vidor) et Lowel Sherman.

"CELLE QUI DOMINE"



Carmine Gallone active le montage du film qu'il vient de terminer pour Paris-International-Films sous la direction artistique de Léon Mathot. Voici une scène qui réunit les principaux interprètes: Mary Odette, Léon Mathot, Soava Gallone, Robert Andrews.

"LE CHASSEUR DE CHEZ MAXIM'S"



A la suite de quelles aventures cette jeune automobiliste (Simone Vaudry) se trouve-t-elle si légèrement vêtue ? Nous le saurons en applaudissant « Le Chasseur de chez Maxim's », que Nicolas Rimsky et Roger Lion ont réalisé pour Albatros et qui nous sera présenté prochainement.

Première Conférence Européenne du Film Scolaire⁽¹⁾

Bâle, 7-12 avril 1927.

(De notre envoyé spécial.)

La semaine dernière, nous avons quitté nos sympathiques lecteurs sur la note optimiste du samedi soir, annonçant, ce qui n'était d'ailleurs pas entièrement exact, la création d'un bureau permanent de cinq membres. Cette nouvelle était fort vague, mais laissait un peu d'espoir quant à une heureuse issue de cette importante réunion.

Les travaux furent suspendus dimanche, officiellement en tous cas. Chacun se fit un plaisir d'assister au banquet qu'offrait à Augst le gouvernement bâlois. Dès vingt heures, on y vécut des moments qui ne s'oublieront jamais dans le cœur de ceux qui eurent le bonheur de les passer. Des représentants de dix-huit nations européennes fraternisèrent dans un magnifique élan d'enthousiasme. Au dessert, le tableau des Allemands, Autrichiens et Hongrois, des Français, Italiens et Belges, ennemis d'hier et, aujourd'hui, de loyaux collègues, accompagnant l'orchestre qui jouait *La Marseillaise*, fut certes l'un des plus saisissants. Il en a d'ailleurs été de même pour les hymnes nationaux de tous les pays.

*

Lundi matin, l'atmosphère est assez différente ; on sent que des décisions importantes vont être prises. La séance ne commence qu'à dix heures : car la commission des délégués des Etats n'avait pas, ainsi que le bruit courait dimanche, terminé ses délibérations... Enfin, le président annonce que les résultats de ces délibérations doivent, pour être valables, être approuvés par l'assemblée à l'unanimité, sans discussion et sans addition, telles que nous les notons ci-dessous :

I. — La Conférence Européenne du film d'enseignement de Bâle, s'appuyant, en chaque pays, sur les personnes qualifiées et compétentes pour servir utilement la cause et l'œuvre importante qu'elle désire faire aboutir, constitue un comité permanent d'action cinématographique scolaire, comprenant trois personnes au plus par pays et désignées par la conférence.

II. — Le comité permanent d'action cinématographique scolaire reçoit la mission de se mettre en rapport avec les organisations de la Société des Nations, poursuivant les mêmes buts, en vue d'un travail en commun utile et pratique.

Quelques brèves paroles et on passe au vote : c'est l'unanimité désirée. Ajoutons que le comité permanent se choisit un bureau de cinq membres — c'est l'idée, imprécise encore de samedi, qui se réalise — à qui est confié le devoir de se mettre en rapport avec la Société des Nations et demander des subsides. La composition de ce bureau est légèrement différente de ce que nous avons

indiqué ; il comprend MM. Dr. de Fco (Rome), président, J. Fontègne (Paris), Günther (Berlin), D. von Staveven (Hollande), Ad. Hübl (Vienne), M. Imhof, de Bâle, fonctionnera comme secrétaire.

C'est devant un auditoire restreint que les derniers orateurs communiquèrent leurs rapports, tous fort intéressants.

Tout d'abord un délégué français donna lecture du captivant projet du Dr. Commandon, dont chacun regretta l'absence, à Bâle, sur les voies et moyens d'élever le film éducatif. Ce rapport fut particulièrement applaudi, de même que celui de M. Julien Fontègne sur l'emploi du film dans l'éducation professionnelle.

La même matinée, on entendit aussi M. le Dr. Fuchsig, de Vienne et M. Günther, de Berlin, qui s'occupe particulièrement de la question de la formation de maîtres spécialisés dans l'enseignement par le film.

L'après-midi et le soir, on continua à visionner de bons films éducatifs autrichiens, français, allemands, belges et italiens.

Le lendemain mardi, c'est la clôture, sous la présidence de M. F. Hauser. L'assemblée décide que la prochaine conférence aura lieu au printemps 1928 à Rome, honneur dont M. le Dr. Cordella se montre particulièrement touché.

*

Si nous établissons, en concluant, un petit bilan de cette première conférence européenne du film scolaire, nous constatons la création de dix commissions permanentes spéciales et d'une onzième, ayant somme toute la tâche de faire admettre officiellement les autres par les Etats, en leur procurant les fonds nécessaires à leurs travaux. Ajoutons encore l'immense activité déployée hors des séances, entre délégués d'un seul pays, ou entre représentants de plusieurs nations et nous pouvons affirmer que la conférence de Bâle a été utile. Elle a, nous semble-t-il, jeté les bases de cet organisme européen que les organisateurs avaient espéré pouvoir créer déjà au cours de cette réunion. Elle a aussi contribué à étendre, dans une très large mesure, les relations existant entre les différentes personnalités s'occupant du film scolaire.

De tous ces résultats, qu'en adviendra-t-il ? Cela dépend surtout de l'accueil que feront au nouvel organe créé à Bâle les gouvernements représentés. Nous voulons être optimistes, comme les chefs des délégations françaises et allemandes. MM. Fontègne et Lampe, que nous avons questionnés avant leur départ et nous pensons que les différents Etats accorderont à la question du film scolaire toute l'importance, tout l'intérêt et tout l'appui qu'elle mérite.

JEAN HENNARD.

(1) Voir le n° précédent.

Libres Propos

Sens interdit

UN lecteur me demande ce que je pense de la mise en scène du Pèlerin. J'avoue que cette mise en scène, je ne l'avais pas remarquée. Donc, elle est parfaite.

**

Lors d'une présentation récente dont les organisateurs — et il faut les en remercier — avaient réservé tout le rez-de-chaussée d'une grande salle aux directeurs et aux journalistes, nous avons vu dans une avant-scène deux messieurs accompagner l'orchestre en jouant de la contrebasse. Nous n'avons pas pu savoir s'ils étaient directeurs ou journalistes.

**

Lu sur une affiche : « Concert donné par Mme Valentine Berlioz, cousine d'Hector Berlioz ; Mme Marguerite Liszt, petite-nièce de Franz Liszt et Mlle Yvonne Péan. » Peut-être Mlle Péan est-elle parente de feu le célèbre chirurgien. On aurait pu l'indiquer. Lu sur une autre affiche (il y a longtemps) : « ...film joué par Sydney Chaplin, frère de Charlie Chaplin... » Et sur une autre affiche : « ...Mildred Harris (ex-Mme Charlie Chaplin). » Etc. J'ai même lu : « Ge Chaplin, filleul de Charlot. » Et je crois qu'il s'agissait d'un singe. Qu'est-ce que ça veut dire, tout ça ?

**

On parle d'une innovation surprenante. Celle d'un appareil dont il suffirait de tourner une petite manivelle de gauche à droite pendant la projection d'un film pour qu'il en sorte un roman tiré — c'est le cas de le dire — de ce film. En tournant de droite à gauche, on obtiendrait un film en plaçant l'appareil devant un roman dont quelqu'un tournerait les pages. Un mécanisme spécial permettrait les adaptations en plusieurs langues.

**

Une indiscretion intéressée nous a permis d'apprendre qu'un metteur en scène prépare un film qui se déroulera dans le monde de la police et celui des transports en commun de la région parisienne. Il s'est

d'ores et déjà (d'ores surtout) assuré la collaboration de la brigade des voitures et du personnel de la T. C. R. P. Titre : Le Bâton blanc. On avait pensé à : Flics et Flaques, mais on y a renoncé. Il y aura un clou, et, comme ce clou sera un violon, on distribuera des clous aux spectateurs et il y aura un solo de violon. Un peu de grosse caisse aussi.

**

Certains articles de cinéma, même dans les films en noir et blanc, ont toujours l'air d'être en couleurs.

**

M. Fernand Divoire dit que le cinéma au ralenti est la cour de cassation du jugement chorégraphique. Pourtant, le ralenti n'est pas un lanceur de vérités. Le ralenti est le plus séduisant de tous les menteurs.

LUCIEN WAHL.

Le dîner de "Cinémagazine"

Rarement dîner fut plus gai que celui qui jeudi dernier réunissait au Restaurant Adrienne, les fidèles amis de Cinémagazine. Autour de M. Michel Coissac, directeur de Cinéopse, qui présidait, se trouvaient réunis : Chakatouny, Pierre Simon, Jean Gaumont, Gil-Clary, Maxudian, Simone Vaudry, Schiffrin, Suzy Vernon, Mme Maxudian, Jean Pascal, Germaine Dulac, Ch. Catusse, de Gourland, André Tinchant, Emile Taponier, Anna Lefevrier, le sculpteur Benneteau, Mme Benneteau, G. de Lyrot, Gaston Norès, Jean Murat, Henri Chomette, Maryse Maïa, Albert Préjean, René Clair, Alexandre Kamenka, Lionel Landry, Eric Barclay, Michelle Verly, Roger Lion, Henriette Meraud, Jean Bertin, Marie-Anne Malleville, etc.

Au dessert, M. Jean Pascal leva son verre en l'honneur de M. Michel Coissac que M. le Ministre de l'Instruction publique vient de décorer de la Légion d'honneur. Avec une bonhomie charmante l'éminent auteur de l'Histoire du Cinématographe remercia l'assistance et ses confrères qui se sont associés si cordialement à sa nomination. Les convives se séparèrent fort avant dans la soirée en se donnant rendez-vous au prochain dîner.

Échos et Informations

« La Maison du Maitais »

De M. Maioli, notre correspondant particulier à Sfax, nous recevons un télégramme nous annonçant l'arrivée dans la belle ville Tunisienne de Henri Fescourt et de toute sa troupe dont Tina Meller et Silvio de Pedrelli.

Notre correspondant ajoute que Fescourt est enchanté de l'accueil qui lui est fait et des précieux concours qui sont mis à sa disposition pour la réalisation du film qu'il va tirer de l'œuvre de notre confrère Jean Vignaud.

Aux Artistes Associés

Joseph M. Schenck, mari de Norma Talmadge et beau-frère de Constance Talmadge et de Buster Keaton, vient d'être nommé président des « United Artists » en remplacement de M. Hiram Abrams, dont nous avons annoncé le récent décès.

M. Schenck et Charlie Chaplin qui, on le sait, est toujours à New-York, étaient présents à la réunion où fut faite cette élection ; Mary Pickford, Douglas Fairbanks, Gloria Swanson, D.W. Griffith s'étaient fait représenter.

Un autre procès Chaplin

Un ennui ne vient jamais seul !... Voici maintenant que le pauvre Chaplin est attaqué en 50.000 dollars de dommages et intérêts par M. Leo Loeb, scénariste, qui prétend que le scénario de *Charlot Soldat* est le plagiat d'un scénario dont il est l'auteur et qu'il déposa sous le titre *The Rookie*.

Une erreur (?) regrettable

Dans un des plus grands cirques parisiens passait, il y a quelques jours, un numéro ainsi annoncé :

!! BREITBART !!

L'homme le plus fort du monde

Le sensationnel athlète qui interpréta le rôle de Siegfried, dans le merveilleux film

« La Mort de Siegfried »

Evidemment il n'y a aucun rapport entre l'athlète en question et Paul Richter ! Nous voulons bien croire que la direction du cirque en question, peu au courant sans doute des choses du cinéma, est de bonne foi... il n'en reste pas moins que beaucoup de nos lecteurs qui n'étaient allés à ce spectacle de nos espoirs de voir le grand artiste allemand, furent singulièrement déçus.

Nécrologie

Nous apprenons la mort de M. Jean Leroy-Dupré, fils de M. Pierre Leroy-Dupré, de la Société O. P. C. L., décédé à Cambô, à l'âge de 21 ans. Les obsèques et l'inhumation ont eu lieu dans le caveau de famille à Berny-sur-Noye (Somme), dans la plus stricte intimité.

Le Mariage de Musidora.

Musidora, qui connut une certaine célébrité avec les films de Feuillade, vient de convoler en justes noces avec le docteur Clément Marot. On se souvient que l'an dernier, par suite d'un bizarre referendum organisé par un de nos confrères, Musidora fut proclamée Reine du Cinéma pour 1926. N'est-ce pas singulier quand on songe que l'artiste est absente de l'écran depuis si longtemps ?

Au syndicat français des directeurs de cinémas

Le Syndicat Français des Directeurs de Cinémas vient de procéder à la réorganisation de ses services intérieurs.

Il a décidé la création de trois sections : la première composée des Directeurs de grandes salles, la seconde des Directeurs de salles

moyennes et la troisième des Directeurs de petites salles.

Ainsi sera facilitée l'étude de tous les problèmes dont dépend l'exploitation des grands, moyens et petits Etablissements et sera assurée l'union indispensable à la prospérité du cinéma en France.

Par suite de cette nouvelle organisation, le Conseil du Syndicat Français des Directeurs de Cinémas s'est divisé en trois sections :

Section des grands Etablissements : Brézillon, président ; Javouhey, Bernard, de Lobel, Nachbaur, Garnier, Clavers, secrétaire ;

Section des moyens Etablissements : Chataigner, président ; Bernheim, Vignal, Yvart, Cointe, Chaumet, Paz, Petot, Girard, Bourgeois, secrétaire ;

Section des petits Etablissements : Morel, président ; Verdier, Carillon, Couard, Raynaud, Dumont, Nacu, secrétaire.

Mosjoukine à Hollywood

Le sympathique artiste russe vient de terminer son premier film réalisé en Californie pour Universal. Le titre définitif est : *The Crimson Hour* ; la direction en fut confiée à Ed. Slogman et c'est Mary Philbin qui interprétait le principal rôle féminin.

Très bientôt Mosjoukine commencera sa seconde production : *He Knew Women*, que George Melford dirigera probablement.

L'Hygiène du mariage

Ce film viennois, réalisé par la Pan Film, et qui fut présenté au public autrichien, allemand et suisse, a été projeté devant quelques confrères l'autre matin. Ce n'est pas seulement de l'hygiène du mariage qu'il est question dans ce remarquable documentaire. L'organisation de la lutte contre la tuberculose est magistralement exposée en des images saisissantes. Il est à souhaiter que ce film soit présenté au grand public qui y trouvera de précieux enseignements.

Une Exposition Bilinsky

Le dessinateur de costumes prestigieux, de maquettes si originales et d'affiches si personnelles dont tous les amateurs de cinéma connaissent bien le talent, expose en ce moment à la Galerie Simonson, 17, rue Caumartin, toutes les maquettes et les dessins de costumes qu'il réalisa pour *Casanova*. Les cinéphiles se presseront à cette sorte d'avant-première qui donnera une idée de la splendeur du film réalisé par Volkoff.

On dit...

...Que Henri Debain ferait, sous la direction artistique de Marie-Louise Iribes, ses débuts dans la mise en scène en réalisant un film intitulé *Chantage*, d'après un scénario de Pierre Lestrin-guez. L'interprétation comprendrait les noms de Jean Angelo, Emmy Lynn, Constant Rémy et Maurice Lagrenée.

...Que le prochain film de Raymond Bernard serait intitulé *L'Héroïne de la Société des Nations*, d'après un scénario de M. Henri Dupuy-Mazuel, et que Mlle Edith Jehanne en serait l'interprète principale.

« Ben Hur »

Ben Hur, le film formidable de Fred Niblo, dont la réalisation demanda tant de temps et tant d'argent, le film dont la distribution comprend un si grand nombre de vedettes, dont Ramon Novarro, et tant de milliers de figurants, vient d'être présenté en grande soirée de gala au Madeleine-Cinéma où il passe dès cette semaine en exclusivité.

Nous rendrons compte dans notre prochain numéro de ce film d'importance qui connut un retentissant succès dans toutes les capitales où il fut projeté.

LYNX

Les Films de la Semaine

FEU ! — VIVE LA RADIO ! — COBRA
MARTYRE

Deux films qui viennent de nous être présentés passent déjà cette semaine en exclusivité à la Salle Marivaux.

C'est d'abord *Feu !*, la très belle œuvre de J. de Baroncelli, dont nous avons longuement entretenu nos lecteurs dans notre n° 15 (1927) et *Vive la Radio*, n° 16 (1927).

Il faut dire une fois encore toute la valeur de la bande excellente que nous donne J. de Baroncelli. Le scénario attachant et très dramatique, la photographie impeccable, la mise en scène très soignée et l'interprétation absolument remarquable concourent à faire de cette œuvre une des mieux réussies de la saison. Le public aimera ce film et applaudira le jeu si émouvant de Dolly Davis, de Charles Vanel et de Maxudian, tous trois parfaits.

**

Cobra, un des derniers films qu'ait interprétés le pauvre Valentino et qui tint plusieurs semaines l'affiche du Ciné Max-Linder, passe dans les salles à partir de cette semaine. Tout le monde voudra voir le regretté Rudi, quoique ce film ne soit pas un des meilleurs qu'il ait tournés. La belle Nita Naldi lui donne la réplique dans cette comédie dramatique qui a au moins l'originalité de ne pas se terminer par un mariage.

**

Martyre, dont nous avons longuement rendu compte (n° 47 de 1926), est distribué en deux époques dont la première est projetée à partir de cette semaine. Il faut louer Charles Burguet de la très bonne tenue de son film dont nous parlons par ailleurs, il faut louer aussi ses interprètes tous très à leur place. Il est curieux de comparer l'interprétation de Charles Vanel dans cette bande, et celle qu'il fit dans *Feu !*. Quelle diversité ! Voilà un artiste parfait et complet. Pourvu que nous le gardions !

L'HABITUE DU VENDREDI.

LETTRE D'ARGENTINE

De notre correspondant particulier.

L'École Industrielle de la Nation, sous l'habile direction de M. Otto Krausse, a entrepris d'enseigner aux jeunes gens qui désirent se tourner vers l'art cinématographique, la carrière d'opérateurs et de cinématographistes. Les cours ont une durée d'un an et comprennent, autant l'impression photographique que l'action photochimique se déroulant dans le laboratoire, et la projection sur les écrans. Les classes de cinématographie ont lieu les lundis, mardis et jeudis, de 14 à 17 heures.

— La Maison Federico Valle, l'intéressante firme d'actualités argentines a « tourné » la visite du Président de la République, Dr. Marcelo T. de Alvear, au territoire du Chubut.

Plusieurs scènes de voyage ont été filmées, à partir de Mar del Plata, à bord du cuirassé « Morenos », sur lequel voyageait le chef de la Nation, en compagnie du Ministre de la Marine, amiral Domecq Garcia ; du Ministre de la Guerre, général Justo, et d'autres personnalités.

Le film qui nous occupe passera sous peu dans les principaux cinémas de la capitale. Il nous offre d'intéressantes vues des gisements pétroliers de Comodoro Rivadavia, des villes de Trelew, Rawson et Puerto Madryn, point terminus de la tournée présidentielle dans le territoire du Chubut, au sud de la République.

— La firme Capitol Film Co., qui a acquis les droits d'exploitation de *Carmen*, nous la présentera vers la fin du mois de mars. Le public accueillera certainement favorablement ce film, car il reverra Raquel Meller qui fut, pendant quelque temps, son idole, alors qu'elle n'était que « cancionista ».

— C'est avec un réel plaisir que nous apprenons l'accord survenu entre M. Glucksmann, le sympathique directeur de la firme qui porte son nom, et la Metro-Goldwyn et First National, suivant lequel les films de ces deux sociétés seront présentés dans les cinémas de M. Max Glucksmann.

— A bord de l'*American Legion* vient d'arriver à Buenos-Aires M. Hubert Kurt, gérant de l'exportation de la célèbre firme allemande U. F. A., représentée en Argentine par la Société « Terra-Program ». M. Hubert réalise une tournée mondiale avec mission d'étudier le développement de la cinématographie de chaque pays.

— *Les Misérables*, le film réalisé d'après l'immortel chef-d'œuvre de Victor Hugo, vient d'obtenir un retentissant succès au Palace-Théâtre de Mar del Plata, la station balnéaire aristocratique de la République argentine. Il a été présenté par la maison Max Glucksmann.

— Devant un nombreux public a été présenté au Théâtre Avenidan, de Buenos-Aires, le film espagnol réalisé d'après le scénario de Joaquín Dicenta : *Nobleza Baturra*. Il s'agit d'un film très intéressant, surtout au point de vue photographique. Il nous montre les pittoresques et délicieux paysages aragonnais, le fameux temple du Pilar, etc. Le scénario, sans être très original, est vigoureux et se prête au défilé des « us et coutumes » aragonnais, ce qui lui donne un grand cachet de naturel.

— La Sociedad General Cinematografica a obtenu les droits d'exploitation du film *Ajuria Don Juan*, interprété par le grand acteur qu'est John Barrymore.

Et l'annonce de ce film a éveillé l'intérêt général de notre public qui applaudit toujours avec enthousiasme les interprétations du « Beau Barrymore ».

ANDREE AUDRAIN-REY.

LES PRÉSENTATIONS

LE ROMAN D'UN JEUNE HOMME
PAUVRE

Interprété par SUZY VERNON, WLADIMIR GAÏDAROFF, ADOLF ENGERS, SUZANNE MUNTE, ELIZZA LO PORTA, MALY DELSCHAFT et ALBERT STEINRAD.

Réalisation de GASTON RAVEL.

Le Roman d'un jeune homme pauvre est certainement l'une des œuvres les plus célèbres d'Octave Feuillet. En adaptant à l'écran cette œuvre quasi-classique, M. Gaston Ravel s'est efforcé de l'animer d'un souffle moderne extrêmement prenant.

Le metteur en scène a rajeuni l'action et les caractères et le film qu'il nous a présenté a, du premier coup, conquis tous les suffrages. On sait quelle est l'intrigue du roman d'Octave Feuillet.

Au Texas, le marquis Champay d'Hauterive est mort empoisonné par la maîtresse de Laroque son contremaître. Laroque s'est ainsi enrichi. Vers la fin de ses jours il vit retiré en France dans ses terres, lorsqu'il engage à son service comme intendant un jeune homme qu'il croit reconnaître : Maxime Odiot, et qui n'est autre que le fils de Champay d'Hauterive. Séduisant, élégant et racé, Maxime Odiot a tôt fait de conquérir l'entourage du grand-père Laroque et notamment sa petite-fille Marguerite qui ne tarde pas à s'éprendre du bel intendant.

Toutefois, Marguerite qui déjà a eu des déceptions sentimentales, se défie du nouveau venu et sa demoiselle de compagnie Mademoiselle Helouin, jalouse d'elle, épie Maxime Odiot. Elle trouve dans son secrétaire une lettre qui révèle en lui une âpreté au gain et le montre sous le défavorable jour d'un coureur de dot. Mais ces mots n'ont point le sens qu'elle leur donne. Toutefois elle fait lire cette lettre à Marguerite Laroque qui, par dépit, accepte d'épouser un gentilhomme ridicule qui la courtise depuis longtemps.

Mais ce mariage ne se fera pas, car, le soir même des fiançailles, le notaire de la famille présente au grand-père Laroque, la sœur de Maxime : Christiane Champay d'Hauterive. Laroque, bouleversé, fait l'aveu de son crime, commis au Texas, avoué que l'habileté du metteur en scène a gardé pour le dénouement, et Marguerite épouse

le marquis Champay d'Hauterive : « le jeune homme pauvre ».

La mise en scène de cette intéressante production est pittoresque et variée. Les intérieurs sont meublés avec un goût parfait et les sites sont admirablement choisis. La photographie lumineuse et claire n'est pas l'un des moindres attraits du film qui réunit



SUZY VERNON dans le rôle de Marguerite Laroque du Roman d'un jeune homme pauvre.

une interprétation d'une homogénéité parfaite, au premier rang de laquelle, il convient de citer Suzy Vernon, touchante et sensible Marguerite Laroque, Wladimir Gaïdaroff, élégant et racé. Adolf Engers, bellâtre prétentieux et ridicule sans excès et effets déplacés. Les autres rôles sont tenus excellemment par Suzanne Munte,

Elizza Lo Porta, Maly Delschaft et nous n'aurions garde d'oublier Albert Steinrad, qui campe un grand-père Laroque d'une puissante autorité.

**

LA DUCHESSE DES FOLIES-BERGÈRE

Interprété par ANDRÉ ROANNE.

MADY CHRISTIANS, LIVIO PAVANELLI,
JOSYANE, ULIN VAN DOYEN et PAUL OLIVIER.
Réalisation de ROBERT WIENE.

La Duchesse des Folies-Bergère est une amusante comédie traitée dans une note capiteuse et légère.

Le prince Sergius d'Illyrie termine ses études à Paris lorsque son père abdique en sa faveur.

Une délégation officielle du royaume d'Illyrie, ayant à sa tête, le duc de Pitschenieff vient le chercher en grande pompe, mais le prince est parti. Il se distrait à Montmartre. Le duc part à sa recherche car le temps presse. Si le prince ne prête par serment dans les délais prévus il n'a plus le droit de régner, d'autant plus que des conspirateurs veulent l'écarter du trône. Enfin, le prince arrive et il refuse d'abord de prêter serment, il ne veut pas quitter Paris, lorsqu'on lui présente la belle duchesse de Pitschenieff qui n'est autre que la célèbre Floramye, ancienne vedette de music-hall dont Sergius s'est follement épris. Tout va bien ainsi et le prince prête aussitôt serment.

Telle est l'action trépidante, mouvementée de cette œuvre d'une bonne humeur charmante. A aucun moment l'adaptateur n'a trahi l'esprit si alerte et la verve si savoureuse de Georges Feydeau.

Ses interprètes l'ont particulièrement aidé dans cette tâche. André Roanne est un prince Sergius d'une élégance de bon goût et Mady Christians, en duchesse de Pitschenieff, est exquise de grâce simple et de charme féminin. Livio Pavanelli dans son rôle de composition fait preuve d'un sens exact du comique et il serait injuste de ne pas citer Josyane, Ulin Van Doyen et Paul Olivier, le mari de la belle vedette des Folies-Bergère.

JEAN DELIBRON.

PERFIDIE

Interprété par PAT O'MALLEY et MAE BUSCH

Ce drame un peu lent, surtout dans sa première moitié, nous montre une coquette

qui s'efforce de détruire le foyer d'une de ses amies et qui parvient peu à peu à ses fins. Une terrible catastrophe au fond d'une mine au cours de laquelle les deux femmes se trouvent enfermées dans une galerie envahie par l'eau lui fait avouer sa perfidie et le calme règnera de nouveau sur le ménage.

Pat O'Malley, toujours très sobre et Mae Busch, sympathique à souhait dans le personnage plutôt ingrat de l'épouse, sont les deux protagonistes de *Perfidie*.

**

LA TERREUR DU TEXAS

Interprété par HOOT GIBSON.

J'aime beaucoup les films interprétés par Hoot Gibson. Le comédien cow-boy sait apporter beaucoup de fantaisie et d'originalité dans le genre très souvent abordé du Western. Cette fois, il anime l'amusante et aventureuse équipée d'un figurant de cinéma, déguisé en homme de l'Ouest, que l'on prend pour un tireur redoutable. Ne possédant pour toutes munitions que des cartouches à blanc, il accomplit des exploits extraordinaires, sauve un ranchman de la ruine et épouse sa fille. Hoot Gibson, toujours aussi excellent cavalier, mène l'action avec beaucoup d'entrain, habilement secondé par une troupe excellente.

**

MISS PINSON

Interprété par

BETTY BALFOUR et GEORGE HACKHATORNE.

Cette comédie, sans grandes prétentions, a l'avantage d'être interprétée par Betty Balfour, une délicieuse miss Pinson, tour à tour petite pensionnaire, vendeuse au Caveau Caucasien et héroïne d'aventures maritimes. Elle anime avec beaucoup de fantaisie son amusant personnage et est habilement secondée par George Hackhatorne.

**

LE MONSTRE D'ACIER

Interprété par ETHEL SHANNON, DAVID BUTLER, GEORGES PÉRIOLAT et GEORGE SIEGMANN.

Le scénario de ce drame n'a rien qui soit très neuf et nous avons vu bien souvent des aventures de ce genre se déroulant sur la voie ferrée. Néanmoins, l'idylle du cheminot et de la fille d'un de ses collègues devenu fou à la suite d'un déraillement, l'arrestation du coupable, un aigilleur qui a provoqué la catastrophe, sont

très bien traitées. David Butler, Ethel Shannon et George Siegmann mènent heureusement l'action. J'ai moins aimé Georges Périolat, dont le personnage était, il est vrai, infiniment plus délicat, mais qui nous donne trop l'impression qu'il se trouve sur une scène de théâtre et non devant un appareil de prises de vues.

**

SULTANE

Interprété par GRETA NISSEN, WILLIAM COLLIER JUNIOR, ERNEST TORRENCE,
LOUISE FAZENDA. Réalisation de RAOUL WALSH.

On conçoit aisément que le très vif succès — mérité d'ailleurs — qui accueillit *L'Enfant Prodigue* ait incité Raoul

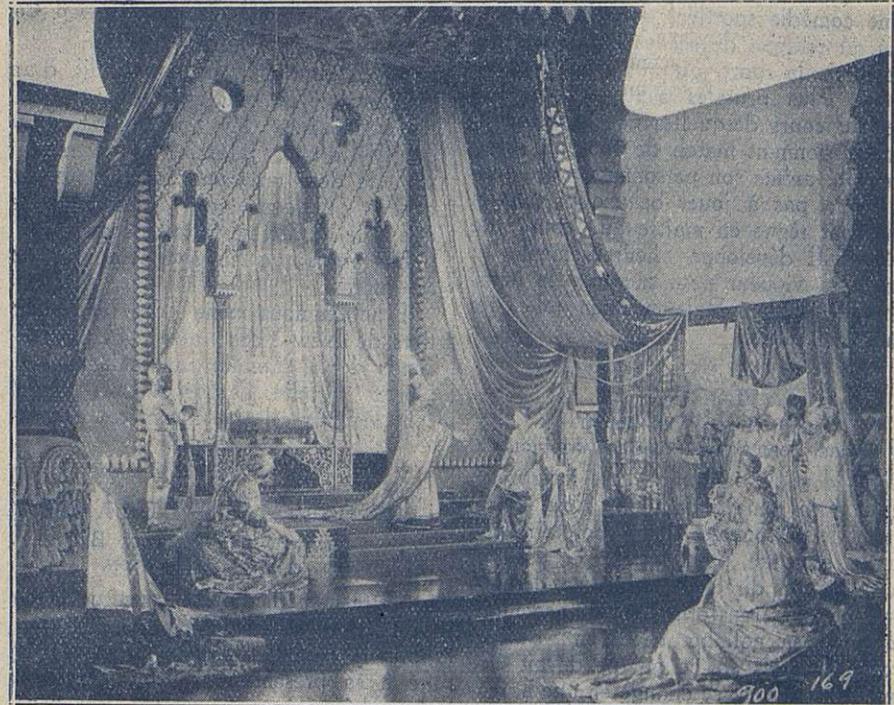
leur de Bagdad il avait déjà donné la mesure de son très sûr talent; *Sultane* ne nous a pas déçus. La photographie est absolument remarquable, les prises de vues ingénieuses. Quant à l'interprétation elle ne réunit que des artistes excellents : Greta Nissen est jolie, fascinante, William Collier très sympathique, Ernest Torrence et Louise Fazenda très amusants et parfaits comédiens.

**

LA DERNIÈRE ESCALE

Interprété par LYA DE PUTTI, LOÏS MORAN,
WILLIAM COLLIER JUNIOR et JACK MULHALL.
Réalisation d'HERBERT BRENON.

Le réalisateur de *Peter Pan* a su, une fois de plus, faire œuvre de cinéaste aver-



Un très beau décor de Sultane

Walsh à réaliser une autre œuvre de la même veine.

Avec les mêmes interprètes il composa donc *Sultane*, dont le scénario, un peu faible, a servi de prétexte à une mise en scène grandiose, à des mouvements de foules impressionnants, à des décors magnifiques, à un luxe éblouissant.

Raoul Walsh a le don de faire beau. Dans *L'Enfant Prodigue* et dans *Le Vo-*

ti et nous évoquer une simple histoire en s'écartant un peu des chemins battus par ses collègues d'outre-Atlantique. Il y a quatre personnages dans *La Dernière Escale* : deux marins qui, au cours de leurs escales, s'en vont en quête de bonnes fortunes. L'un, à la Nouvelle-Orléans, retrouve une de ses amies qui a été condamnée à plusieurs jours de prison. Profitant de son absence, il s'amourache d'une

petite servante de restaurant et se marie bientôt avec elle... Mais, sortie de sa cellule peu avant le départ du paquebot, la prisonnière viendra faire valoir ses droits...

L'action, d'un dramatisme intense, est menée par les deux grandes artistes que sont Lya de Putti et Lois Moran. L'une, impressionnante fille de bouge; l'autre, touchante ingénue. Jack Mulhall et William Collier Junior sont les protagonistes masculins de ce drame qui se déroule pendant les fêtes du Carnaval à la Nouvelle-Orléans.

**

FOOTBALL

Interprété par RICHARD DIX, ESTHER RALSTON et DAVID BUTLER.

Une comédie sportive, dont la première moitié est remplie de scènes amusantes qui n'ont, avec le sport, qu'un très lointain rapport. Plus brutales sont les dernières scènes au cours desquelles nous assistons à un impressionnant match de football. Richard Dix anime son personnage avec fougue et n'a pas à jouer beaucoup, tant le mouvement règne en maître au cours de *Football*. Il développe heureusement sa force et sa vigueur pour incarner le héros du match. Esther Ralston, bien jolie, lui donne la réplique.

**

FLORIDA

Interprété par POLA NEGRI, TOM MOORE, FORD STERLING et STUART HOLMES.

Cette comédie amusante est interprétée avec un brio remarquable par Pola Negri qui tient le personnage d'une secrétaire peu coquette, devenue, par nécessité, la pseudo-fiancée de son directeur. Mais ce dernier, étonné par la transformation qu'accomplit à cet effet sa collaboratrice, en devient éperdument épris et, ce qui ne devait être qu'une plaisanterie, se change en une agréable réalité. La grande vedette déploie son beau talent de comédienne dans le rôle principal, admirablement secondée par les excellents artistes que sont Tom Moore, Ford Sterling et Stuart Holmes.

**

DANS LA CAGE AUX LIONS

Interprété par BARTOLOMEO PAGANO, HELENA SANGRO et ALBERTO COLLO.

Une fois de plus, nous voilà transportés en pleine atmosphère de cirque et l'action ne fait pas défaut un seul instant. Le pu-

blic aimera ce drame d'aventures passionnantes, qui constitue, sans contredit, une des meilleures productions qu'ait créées Maciste, depuis son grand succès de *Cabiria*. Bartolomeo Pagano tient le personnage principal avec l'audace, la fougue et la force qui ont consacré sa popularité. Il est entouré par toute une pléiade d'artistes, parmi lesquels nous avons surtout distingué Alberto Collo et Helena Sangro. La réalisation, surtout en ce qui concerne les scènes de cirque, où nous voyons évoluer danseuses, clowns et acrobates, est de tout premier ordre.

**

NEW-YORK

Interprété par LOÏS WILSON, RICARDO CORTEZ et ESTELLE TAYLOR.

Lente au début, cette comédie dramatique intrigue de plus en plus à mesure que les événements s'y précipitent. Il y est question d'une jalousie de femme, d'un meurtre dont un jeune compositeur est accusé et qui le mènerait au fauteuil électrique si le hasard ne faisait découvrir le coupable tandis que l'inculpé comparait devant ses juges.

L'action nous mène des luxueux quartiers de New-York aux bouges des bas-fonds de la capitale américaine. Ricardo Cortez, Estelle Taylor et Lois Wilson en sont les très adroits interprètes.

**

LES CHEVALIERS DE LA FLOTTE

Interprété par WALLACE BEERY et RAYMOND HATTON.

Cette comédie-bouffe constitue la contrepartie maritime de *Garc la Casse* qui remporta la semaine dernière un succès si justifié à sa présentation. Nous y voyons les deux héros engagés malgré eux dans la flotte, puis héros d'aventures extraordinaires tant dans les flancs d'un cuirassé que sur la terre de France. Inénarrables Wallace Beery et Raymond Hatton et je ne doute pas que leurs deux créations ne soient très favorablement accueillies par les spectateurs tant ils rivalisent de brio et de fantaisie sans pour cela trop s'écarter de la vraisemblance.

Les scènes de la fin, où ils reçoivent la croix de guerre, sont tout particulièrement amusantes.

LA COUPE DE MIAMI

Interprété par BEBE DANIELS et LAWRENCE GREY.

Cette comédie a été tournée au milieu des sites enchanteurs de la Floride qui furent, quelques jours après, dévastés par un épouvantable cyclone. Si le metteur en scène a su avec beaucoup de goût nous évoquer l'atmosphère de cette région qui fut la Côte d'Azur des Etats-Unis, il a réussi à nous intriguer en animant les mésaventures de son héroïne Julia qui, à la sortie d'un pensionnat, arrive chez sa tante dans un autobus réservé aux gens de couleur et doit affronter une dangereuse rivale. Cette dernière aura grand-peine à se débarrasser d'elle, d'autant que Julia est une sportive. Après de nombreux échecs, elle réussit à se classer première dans la coupe de Miami. Les vues de l'épreuve prises du haut d'un avion, les sillages des concurrents qui s'entrecroisent, tout cela contribue à faire de *La Coupe de Miami* un film des plus intéressants.

Et Bebe Daniels, dans le rôle de Julia, déploie une fois de plus son talent si varié de comédienne.

**

LE GEANT DES MONTAGNES

Interprété par BARTOLOMEO PAGANO et DOLLY GREY.

Réalisation de GUIDO BRIGNONI.

Voilà un des drames les plus sensationnels dont la cinématographie italienne ait, cette année, doté les écrans. Son héros, c'est une fois de plus le sympathique et vigoureux Maciste dont le nom est toujours synonyme de succès. Il incarne un guide de la montagne qui, bravant tous les périls, n'hésite pas à sauver une jeune fille des lâches entreprises d'un aventurier.

Les admirables décors naturels du Tyrol servent de cadre à l'action mouvementée du *Géant des Montagnes*. Les paysages imposants des Alpes Dolomitiques s'étalent devant nos yeux dans toute leur farouche beauté. On ne saurait non plus demeurer insensible devant la scène particulièrement émouvante où Maciste tient tête à une bande de loups et réussit à l'exterminer.

Bartolomeo Pagano tient fort heureusement le personnage du protecteur des faibles et des opprimés, se montrant ascensionniste aussi adroit qu'athlète remarquable. Dolly Grey se fait également applaudir dans le principal rôle féminin.

ALBERT BONNEAU.

QUEL SEDUCTEUR !

Interprété par EDDIE CANTOR, CLARA BOW, BILLIE DOVE et LAWRENCE GRAY.
Réalisation de FRANK TUTTLE.

La Paramount, qui voulait s'adjoindre une nouvelle vedette comique, a découvert en Eddie Cantor — grand star de music-hall — une nouvelle recrue qui ne peut manquer de s'imposer à l'admiration du public français comme il s'est déjà imposé à la foule des Etats-Unis et des principaux Etats d'Europe. C'est qu'il possède tout pour plaire à chacun, Eddie Cantor! Il a le flegme d'un Buster Keaton qu'il agrément d'un sourire, l'acrobatie d'un Harold Lloyd, la fantaisie de tous les grands comiques. Le scénario de *Quel Séducteur!*, le premier film qu'il ait interprété, est extrêmement amusant et non dépourvu d'originalité. Il y peut déployer toutes ses qualités de comique de grande classe.

Parfaitement entouré par Clara Bow, délicieuse de jeunesse, d'entrain et de gaieté, de Billie Dove si douce et si charmante, de Lawrence Gray au physique très agréable et éminemment sympathique, Eddie Cantor pour un coup d'essai a fait un coup de maître et s'est classé parmi les plus amusants fantaisistes de l'écran.

**

LA BLONDE OU LA BRUNE ?

Interprété par ADOLPHE MENJOU, ARLETTE MARCHAL et GRETA NISSEN.

Cette amusante et délicate comédie adaptée d'*Un Ange passa*, met en valeur le talent si divers et si personnel d'Adolphe Menjou toujours aussi sympathique... et aussi sceptique, la beauté classique d'Arlette Marchal, le charme piquant de Greta Nissen.

On ne peut raconter le scénario fait uniquement de finesse, mais il faut applaudir la qualité de la photographie, l'ingéniosité de la mise en scène, le jeu des interprètes parfaitement choisis.

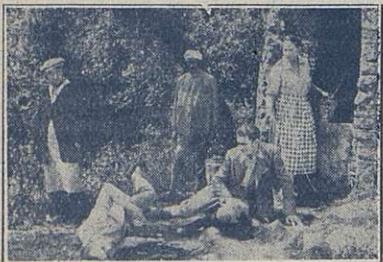
Voilà une charmante comédie dont l'esprit sera compris par tous les publics et qui ne peut manquer de remporter le plus franc succès dans toutes les salles où elle sera projetée. Et puis, n'est-ce pas un plaisir de voir Arlette Marchal, grande vedette française, devenue grande vedette américaine ?

JAMES WILLIARD.

LA BONNE HÔTESSE

Interprété par RACHEL DEVIRYS, MONA MARIS, JACK MAUNERS, GEORGES TÉROF, HUGO VERNON, HENRI DUVAL et MARIOTTE. Réalisation de J. BRUNO-RUBY.

La Compagnie internationale de distribution de films Interfilms vient de présenter une très intéressante production française réalisée par Mme J. Bruno-Ruby et dont l'action aux péripéties émouvantes ne saura manquer de plaire au grand public. Drame de sentiments et aussi drame d'aventures, *La Bonne Hôtesse* se déroule au milieu des décors naturels infiniment pittoresques des Maures et de l'Estérel. Sans prétention aucune que celle de nous intriguer, le film habilement imaginé nous évoque une attachante histoire d'où la mélancolie n'est point bannie, mais dans laquelle le metteur en scène et les artistes se sont efforcés de faire œuvre de sincérité.



Une scène angoissante de *La Bonne Hôtesse*.

Le scénario du début à la conclusion est des plus attachants.

Marinette Camous qui tient une misérable auberge perdue au milieu des Maures est mariée à un ivrogne qui la brutalise ainsi que son enfant, le petit Antonio. Ne connaissant aucune joie, la pauvre femme vit entourée de bûcherons grossiers et de chemineaux qui constituent sa seule clientèle. Parmi cette dernière, un dangereux repris de justice, le Rat, profite de l'émotion que cause un jour la disparition de Marinette égarée dans la montagne avec son fils pour cambrioler le château du comte Bermond.

Marinette qui est tombée dans un ravin avec Antonio est sauvée par un certain Paul Astraoli qui vient de revenir au pays qu'il avait quitté deux ans auparavant, après avoir perdu au jeu des sommes considérables.

La malheureuse aubergiste se prend peu à peu à aimer son sauveur, mais le jeune

homme aime la fille du comte Bermond, Mona qui, depuis longtemps lui a juré fidélité et que les soupçons qui pèsent sur Paul à la suite d'un vol commis dans le pays le jour même de son départ, n'ont pas réussi à ébranler. Mona, apprenant que Paul loge chez Marinette en conçoit un grand chagrin d'autant plus que les mauvaises langues s'accordent pour annoncer l'existence d'une prétendue liaison entre celui qu'elle aime et l'aubergiste.

Désormais, chacune de leur côté, les deux femmes se disputeront l'amour de Paul. Injustement accusé ce dernier réussit non sans peine à prouver son innocence. Il démasque le Rat et deux de ses complices qui étaient les auteurs de tous les forfaits qui avaient été commis dans la région et, entre autres, de celui que l'on imputait à Paul. Au cours d'un combat acharné, la bonne hôtesse exposera sa vie pour sauver celui qu'elle aime, mais elle s'apercevra que son cœur se dépense en pure perte.

Marinette, témoin de son grand amour pour Mona, se sacrifiera pour la jeune fille et se résoudra à poursuivre son existence au milieu de son triste foyer.

Cette action, heureusement photographiée, est très habilement menée par toute une pléiade d'artistes en tête desquels il convient de citer Rachel Devirys qui a su admirablement faire vivre Marinette, la bonne hôtesse, qui s'efface pour assurer le bonheur du seul être qui ait eu pitié d'elle. C'est un fort beau succès à l'actif de la consciencieuse artiste qui n'avait pas dans son rôle à faire preuve de beauté, mais de talent. Jack Manners est fort sobrement Paul Astraoli, Mona Maris s'affirme tout bonnement charmante dans le personnage de Mona. Georges Térof, spécialiste de rôles de composition, est un Rat d'inquiétante allure. Hugo Vernon (marquis d'Altirac), Henri Duval (comte Bernoud), et Mariotte (Camous) complètent avec adresse cette distribution des mieux choisies où tous ont rivalisé d'habileté et de talent pour faire de *La Bonne Hôtesse* un film attachant et bien français.

LUCIEN FARNAY.

GENÊT D'ESPAGNE

Interprété par SIMONE MAREUIL, GROZA-WESCO, LÉONCE CARGUE, ANDRÉ DE GIÈVRES et MORLAS. Réalisation de R. GÉRARD ORTVIN.

Si les Américains nous ont habitués aux films sportifs et si leurs réalisateurs se sont attachés à nous retracer toutes les grandes manifestations actives, qu'il s'agisse du turf, du ring ou de la piste, il n'en a pas été souvent de même en France. C'est pourquoi *Genêt d'Espagne*, que vient de présenter la Compagnie Internationale de Distribution de Films, comble une lacune. Dans une atmosphère bien française, il nous évoque une comédie sportive des plus attrayantes, où l'intérêt du scénario le dispute au pittoresque des décors naturels.

Genêt d'Espagne est tout simplement le crack, ou, si vous préférez, le grand favori de l'écurie de courses du comte de Jumiège. Ce dernier, un gentleman farmer des plus riches, vit au château de la Prévosté, en compagnie de sa fille Ginette.

Le comte a déjà remporté de nombreuses victoires sur le turf et il envisage avec sérénité les prochaines épreuves qui doivent avoir lieu à Maisons-Laffitte. Il ne se doute pas, cependant, que Stevens, son entraîneur, est un triste individu que les scrupules n'embarrassent pas. De complicité avec un maquignon louche à sa solde, il s'efforcera d'empêcher *Genêt d'Espagne* de participer aux courses de Maisons-Laffitte.

Aussi le comte, qui est venu un matin assister à l'entraînement de son favori, voit-il avec stupeur le jockey vider les arçons et le cheval s'échapper à travers la campagne. Le cheval va être victime d'un accident quand un courageux inconnu s'élance au devant de lui et parvient à le maîtriser non sans avoir été sérieusement blessé.

On recueille l'étranger évanoui à la Prévosté. Revenu à lui, il déclare se nommer Yvan de Toddlay. Sur l'ordre du comte, il est hospitalisé au château jusqu'à guérison complète, et il est soigné par Ginette de Jumiège et Irène Bortoni, la fille de l'aubergiste du village voisin.

L'entraîneur Stevens, qui poursuit Irène de ses assiduités, voit d'un fort mauvais œil la présence d'Yvan. Il met néanmoins tout en œuvre, avec son complice, pour s'opposer au départ de *Genêt d'Espagne*. La guérison du blessé, puis son entrée au

service du comte en qualité de secrétaire, ne parviennent pas à le faire changer d'idée. Aussi le forfait s'accomplit-il et un cheval est substitué à *Genêt d'Espagne* au moment où l'on se dispose à transporter ce dernier vers le champ de courses.

L'aventure se termine fort heureusement le mieux du monde, et si *Genêt d'Espagne* ne réussit pas à participer aux épreuves,



Yvan de Toddlay est soigné par Irène (SIMONE MAREUIL) au château de Jumiège.

son absence permettra du moins à Yvan de se distinguer, de démasquer Stevens et d'épouser Ginette.

R. Gérard Ortvin a mis à l'écran avec bonheur cette production, sans grande prétention, mais où l'intérêt ne se dément pas un seul instant. A côté de paysages fort bien choisis, il a tourné ses intérieurs non pas en studio mais dans les principales pièces d'un château et s'en est acquitté avec avantage. Simone Mareuil, Groza-Wesco, Léonce Cargue, André de Gièvres et Morlas tiennent adroitement les principaux rôles de *Genêt d'Espagne*, qui peut compter sur un accueil favorable de la part des spectateurs.

L. F.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

BOULOGNE-sur-MER

Très bonne période actuellement pour les Boulonnais qui assistent à la projection des gros « titres » de la production mondiale.

Familia semble vouloir battre les records et vient de présenter : *La Châtelaine du Liban*, *La Femme Nue*, *Nitchevo* et autres bandes Paramount qui méritent force éloges.

Le Coliseum surenchérit encore et ses derniers programmes comportaient : *La Grande Parade*, *La Veuve Joyeuse*, *Le Chemineau*, *La Branche Morte*, qui ont obtenu le plus franc succès.

L'Omnia ne boude pas non plus et ses derniers films comprenaient également des titres d'importance, tels *Les Moineaux*, *L'Aigle Noir*, *Le Bouif Errant*, etc. On le voit, les belles séances cinématographiques ne manquent pas à Boulogne.

Seul, le *Kursaal* ne présente pas de gros « morceaux ». Je ne crois cependant pas que M. Coucheman soit satisfait du rendement de sa salle que le public tend à désertier !

Je reparlerai d'ailleurs dans quelque temps de l'exploitation de cette salle.

G. DEJOB.

MARSEILLE

D'excellents films, pour les fêtes de Pâques, sont projetés dans les grands établissements : *Manon Lescaut*, avec l'incomparable Lya de Putti tient brillamment l'affiche de l'Aubert-Palace. *Les Piançailles Rouges*, de Roger Lion, attirent à l'Odéon la foule des grands jours.

Guy Maïa et Universal-Films ont présenté leur premier lot de productions. On remarquera, en tout premier plan, *Métropolis*, du célèbre réalisateur d'outre-Rhin Fritz Lang ; *Premier Amour*, avec Lya de Putti et *Une Femme Moderne*, avec l'exquise Laura la Plante, dont on ne se lasse pas d'admirer la finesse du jeu et la gaieté d'interprétation.

On annonce le retour d'Henry Benoit, le distingué journaliste, qui vient prendre la direction de notre confrère régional *Cinéma-Spectacles*.

De beaux films se distinguent dans nos principaux cinémas : *Le Chemineau*, présenté au Majestic par Henri Baudin « en chair et en os », *Jim la Houlette*, le joyeux film de Rimsky, au Capitole, remporte tous les succès. L'Odéon annonce d'autre part *Amour de Prince*, avec Laura la Plante.

Paramount a commencé ses grandes présentations. Tout un lot de beaux films parmi lesquels on remarquera *Justice*, avec Esther Ralston, *Petite Championne*, avec Bebe Daniels et *Hôtel Impérial*, le grand film de Pola Negri, ont reçu un accueil des plus prometteurs.

R. HUGUENARD.

NICE

C'est Max Reichmann, le réputé metteur en scène du *Derby*, qui, pour les productions Arthur Ziehm, réalise ici *Achtung! Ehe in Gefahr*, une comédie moderne qu'interprètent Gustav Fröhlich, très remarqué dans *Métropolis* ; Carmen Boni, la vedette italienne de la *Femme en Homme*, et l'artiste suédoise Vera Schmiterlow. Artiste peintre et architecte, Robert Basilici, qui collabora au *Faust*, de Murnau, est le décorateur de cette production, que photographie Edgard Ziesemer.

Je m'excuse auprès de M. Max Reichmann d'un abus de confiance : il voulait bien, évidemment, pour les lecteurs de *Cinémagazine*, me conter son scénario, mais de peur, en le résumant trop brièvement, de le déformer, je n'en dirai rien. C'est à Monte-Carlo qu'est situé le plus

grand nombre de scènes. Tous les extérieurs seront pris ici, les intérieurs tournés ensuite à Berlin ; après quoi Max Reichmann attaquera un grand film, *Grand Hôtel Atlantique*, qu'il réalisera peut-être complètement à Nice, c'est-à-dire pour le travail en studio comme pour les extérieurs.

— A l'A. C. N. A., l'agence que dirigent activement MM. Cériani, Jul' Bert et Mémo, nous avons rencontré Yvette Dubost, ravie d'avoir été choisie pour un rôle intéressant de *Achtung! Ehe in Gefahr*.

— Gaston Ravel, qu'assiste Tony Lekain, avec les opérateurs Gondois et Batton et les régisseurs Bernier et Lepage, réalisa plusieurs scènes à Fabron dans la villa d'un des plus notoires antiquaires parisiens. Une nuit, devant la camera, on « tourna le mai » : c'est une des fêtes locales les plus gracieuses et qu'ignorent la plupart des hôtes de Nice, partis avant l'époque des « mai » ; le metteur en scène du *Bonheur du Jour* doit être un vrai Niçois. Nous apprenons que des scènes sportives lui donnèrent beaucoup de peine ; qu'Elmire Vautier supporte avec charme les modes 1902 ; que Pierre Batcheff, avec la complicité d'une petite moustache, devient son propre père ; qu'Henry Krauss et Francine Mussey travaillent ici également, alors que Maurice Schutz et Suzanne Munte sont restés à Paris.

— Quel beau voyage nous fîmes pendant les fêtes de Pâques ! Des plus jolis paysages de l'Île-de-France à ceux abrupts de la Bretagne ; de la *Grande Amie* aux *Piançailles Rouges* ; et les excursionnistes n'eurent pas à se priver de plein air, puisque deux soirées, passées dans les fauteuils du Rialto et du Paris-Palace, suffirent, nous laissant tous loisis d'assister aux épreuves du Concours hippique international militaire, aux régates, aux fêtes provençales de Vence (où *Mireille* fut chantée en plein air), aux arènes de Fréjus, etc., etc.

Nous étions prévenus de l'imitation de Grock que ferait Pizani, mais pourquoi nous avoir caché que Jacques de la Ferlandière imiterait Douglas Fairbanks. Aimé Simon-Girard s'acquitta fort bien, et nous n'en doutions pas, de ces exploits sportifs qui, par exemple, étonnent un peu chez un gentilhomme. Ce n'est pas une critique puisque cela nous amusera. Que d'extérieurs artistement choisis et rendus, *La Grande Amie* n'était-elle pas la grande vedette ? Une distribution excellente ; un scénario intéressant ; j'aurais voulu que le jeune metteur en scène Max de Rieux, à ma place, entendit les réflexions des spectateurs. Excellentes reprises : *La Terre Promise*, *Jim le Harponneur*, *Rêve de Valse*. Puis *Les Surprises de la T. S. F.* et enfin *Le Juif Errant*. Me permettra-t-on, à propos de ce dernier film, de regretter que tant de talent ait été dépensé et probablement aussi beaucoup d'argent, pour broder sur un thème aussi feuilletonesque ?

— Nombreux sont ici ceux qui furent profondément attristés par la mort de Gaston Leroux, très aimé à Nice où il vivait depuis une vingtaine d'années. Aux obsèques, la Société des Cinéromans était représentée par M. Arthur Bernède et *Cinémagazine* par son correspondant. Nous adressons à la famille de Gaston Leroux nos très sincères condoléances.

SIM.

SAINT-ETIENNE

La Grande Parade n'aura pas fait une longue carrière à Saint-Etienne. Projeté depuis deux jours, ce film vient d'être interdit par la municipalité de notre ville. C'est la première fois, à notre connaissance, que l'on interdit la projection de cette fort belle production. Mais, paraît-il, la municipalité « redoutait des incidents ». Quoi qu'il en soit, les cinéphiles ne

pourront que déplorer ce regrettable ostracisme. — *Kursaal-Gaumont*, la plus belle salle de notre ville, est à vendre. Le bruit a d'abord couru qu'elle serait transformée en un grand magasin, mais il semble bien que *Kursaal-Gaumont*, tout en changeant de propriétaire, restera un cinéma. Les « Amis du cinéma » s'en réjouiront.

SIGMA.

ALLEMAGNE

La saison 1927-1928 de l'A.A.F.A. sera réservée exclusivement à la réalisation de productions allemandes. Son ensemble d'artistes est composé d'excellents éléments et se trouve sous la compétente direction de Rudolf Dworsky. Comme metteurs en scène, la direction de cette maison vient d'engager Rudolf Walther-Fein, qui se trouve depuis des années déjà à son service ; Max Obal ; docteur Johannes Guter, ainsi que le célèbre couple, M. et Mme I. et L. Fleck. Parmi les artistes engagés citons : Xenia Desni, Claire Rommer, Marcella Albani, Elisabeth Pinajeff ; Harry Liedtke, Luciano Albertini, Wilhelm Dieterle, Livio Pavanelli, Jack Trévor, Ralph Arthur Roberts, Hans Mierendorf, etc.

— La H. R. Sokal-Film G.m.b.H. vient d'engager Graham Cutts, le célèbre metteur en scène, auquel sera confiée la direction de la mise en scène de la prochaine production de cette société cinématographique allemande. Les débuts des prises de vue auront lieu très prochainement.

H. P.

GRECE (Athènes).

Damita, dans le *Papillon d'Or*, le si beau film, fait des affaires d'or dans deux cinémas de notre ville. Et c'est très juste, car non seulement le scénario et la mise en scène sont au-dessus de tout éloge, mais la belle artiste se surpasse dans ce film qui est certainement son meilleur.

— A l'Olympia, nous avons *La Folie du Jour*, avec Joséphine Baker, qui n'a pas eu le succès escompté, car un tel spectacle n'est pas fait pour le cinéma.

— On annonce le grand film *Métropolis*, *L'Espionne aux Yeux noirs*, *Le Bossu* et quelques autres d'importance secondaire et qui devront être présentés dans le courant de ce mois, car après Pâques les salles d'hiver ferment leurs portes.

VIP.

ITALIE

Au cours de son assemblée extraordinaire, l'I.C.S.A. a élevé son capital de 5 millions à 50 millions. La presse italienne accueille avec grande satisfaction ce fait qui laisse prévoir une grande activité dans cette importante maison, qui créa récemment le Super-Film italien.

— C'est Maria Jacobini qui interprétera le rôle principal de la prochaine production de la Pittaluga, sous l'excellente direction de M. Genaro Righelli.

— William Wellman, le metteur en scène de *Ali* employa, au cours de la réalisation de cette bande, le chiffre formidable de 120 avions pour les scènes de combats aériens. Le jour où l'on tourna ces scènes, trois généraux des troupes d'aviation étaient présents sur la tour haute de 101 pieds, d'où William Wellman dirigeait, par téléphonie sans fil, ce grandiose spectacle. Au centre du champ de la bataille fut placé un ballon avec deux appareils photographiques dans la nacelle. Seize autres appareils, dont six fonctionnaient automatiquement, furent placés dans divers points, de sorte que ces scènes impressionnantes furent filmées par dix-huit appareils à la fois.

— L'institution cinématographique nationale « Luce », procédera sous peu à la réalisation d'une production qui sera intitulée *Pompéi*. L'initiative de la mise à l'écran de l'histoire tragique de cette ville vient de grands personnages officiels et des cercles politiques et littéraires.

Ce film sera destiné à l'enseignement. Il sera réalisé en trois parties : la première partie comprenant la construction de Pompéi ; la deuxième partie montrant la vie populaire de cette ville, ainsi que la vie industrielle et celle de la côte. La dernière partie renseignera d'une façon particulièrement intéressante sur l'ancienne vie intellectuelle et privée des anciens aristocrates.

G.

SUISSE (Genève)

Du vendredi Saint au lundi de Pâques, les automobiles semblent prises d'une frénésie de voyage, cependant que les trains sont doublés, les bateaux à vapeur accaparés et qu'une armée de cyclistes semble partir à la conquête du monde. Les salles de cinéma, elles, sont vides ou presque, ce qui explique les reprises de films déjà vus. Mais le choix de ceux-ci est excellent puisque les voyageurs en fauteuil furent emmenés au désert africain, parmi nos frères, les descendants de Cham (*La Croisière Noire*), ou au pays des parfums, des fleurs et des Vénus romaines (*Les Dernier Jours de Pompéi*), ou encore en Californie avec Mary Pickford (*Les Moineaux*).

Ailleurs, cependant, des films nouveaux : *Gueules Noires*, à l'Apollo, film américain dont l'action se déroule en partie dans ces antres où le feu et l'acier s'unissent en des coulées rougeoyantes, où la sueur humaine et l'intelligence conductrice fournissent un commun effort, où enfin, et toujours, la haine et l'amour se livrent un éternel combat.

Un drame d'un autre genre au Grand Cinéma : *Les Voleurs de Gloire*. Et puisque nous nommons cet établissement, félicitons la Compagnie Générale du Cinéma de s'être adjoint un collaborateur aussi précieux que ne saura manquer de l'être M. Pierre Simonot, journaliste apprécié et cinéphile des plus avertis. Et déjà l'on annonce *Mare Nostrum*.

— L'Alhambra joue de malheur avec ses revues. Ayant, sur la foi d'articles louangeurs, engagé certaine troupe française, le spectacle présenté par celle-ci fut si mal accueilli par la presse et le grand public (lesquels se fâchèrent parce qu'on salissait vos décorations militaires), que M. Lansac revint vite — après cette légère infidélité — à ses premières amours... pardon ! au cinéma. Cela nous valut, en lieu et place d'une revue qui vécut l'espace d'un soir et mourut sous les brocards — un *Muche* qui ressemblait comme un frère à Koline, et un *Redresseur de torts* dont la monture exécute des prouesses qui font honneur à Fred Thomson.

— Je viens de visionner à l'Etoile une œuvre de Jean Choux, qui fut autrefois le très apprécié critique de *La Suisse*. Poète, il faut qu'il le soit pour avoir entendu chanter en lui la poésie de la terre de Francé, pour avoir surtout osé adapter *La Terre qu'on meurt*, de René Bazin, dont l'action proprement dite est nulle, mais dont la trame est tissée de mille riens qui en font un cant passionné. Tour à tour le vent moire les blés d'or, la mer vient à vous comme en folâtrant, des arbres d'un vert sombre se découpent en ombres chinoises sur un ciel clair, la terre s'ébroue sous le soc de la charrue.

Œuvre belle, en vérité, et si vaillamment défendue, si naturellement vécue qu'il faut le savoir et faire un effort pour se persuader que ces terriens sont... des artistes de Paris.

EVA ELIE.

TURQUIE (Constantinople).

Au Ciné-Opéra : *Le Juif Errant*.
— Au Ciné Melek : *Poupée de Montmartre*.
— Au Ciné Magic : *Faust* a été bien accueilli.
— Au Ciné Alhambra : *Malck Boreur*, avec Buster Keaton.
— Au Ciné Moderne. Un joli film : *Fleuve de Feu*, avec Milton Sills a fait salle comble.

P. VAZLOGLOU.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Lucie Margulies (Paris), Adine Bratiano (Bucarest), J. Bolliet (Pnom Penh), Elvira Guerra (Cauderan), Roger Griffon (Nancy), A. M. Jonquier (Durban, Natal), de la Bosia Films (Milan), de MM. Héraute Canarian (Constantinople), Leopold Brodzinski (Rueil-Seraincourt par Meulan), Lelong (Marseille), Adrien Lheureux (Paris), V. Hart de Keating (Paris), Sinkichi Okada (Kanagawa-Ken, Japon), Victor Selim (Le Caire), Sergent-Major Albert Bluze (Secteur postal 606), Mehmed Sabaheddine (Mersine, Turquie d'Asie), A. Mounier (Nice), L. D. Pasquet (Saint-Marc, Haïti), Pierre Ledermann (Strasbourg), H. Vergnet (Toulouse). A tous merci.

Anita. — Jean Dehelly est, en effet, un bon jeune premier. Vous le reverrez bientôt sans doute, puisqu'il vient de terminer de tourner *Le Mariage de Mademoiselle Beulemans*, où il tient le rôle d'Albert. Ivan Petrovitch tourne toujours avec Rex Ingram ; quant à Nathalie Kovanko, je crois pouvoir vous affirmer qu'elle ne portait pas de perruque dans ce rôle. Elle est actuellement en Amérique.

A. G. Liège. — Sally O'Neil a tourné *Micky et Le Dernier Round*, ce second film avec Buster Keaton. Cette artiste n'est pas mariée, non plus que Greta Garbo. Vous pouvez leur écrire à toutes les deux : c/o Metro Goldwyn Studios, Culver City.

Viviane. — Cet artiste paraissait pour la première fois à l'écran, étant surtout un des habitués de l'arène espagnole, aussi est-il peu probable que nous le reverrions dans un prochain film. Sa carrière au cinéma est trop courte pour que nous lui consacrons une biographie.

Le Bell. — 1° Joë Hamman est un des artistes de notre cinéma que j'estime le plus. Bien avant la guerre il tournait des films d'aventures pour l'Eclair. Ses principales créations : *Arizona Bill*, *L'Etrange Aventure*, *Le Gardian*, *Mirille*, *Rouletabille chez les Bohémiens*, *Tao*, *L'Enfant Roi*, *Lady Harrington*, *Sa petite...* Ses interprétations d'Ourrias dans *Mirille* et de Tao ont été particulièrement applaudies. Joë Hamman est en même temps un dessinateur et un peintre de grand talent qui fait partie du Comité des Humoristes. — 2° Peintre également Gaston Modot, très bon artiste que vous avez pu voir dans *Monte-Cristo*, *Les Elus de la Mer*, *Naples au Baiser de Feu*, *La Terre du Diable*, *A l'Horizon du Sud*, *Le Miracle des Loups*, *Carmen*, etc., etc. Son rôle du « rômi » dans ce dernier film est, à mon avis, sa meilleure création.

Sa-ti-gô. — Vous me feriez grand plaisir en choisissant un pseudonyme un peu plus sérieux. Nous vous indiquerons ces adresses dès qu'elles nous auront été communiquées. Je ne sais pour quelles raisons Jacques de Baroncelli a intitulé son film *Nitchevo*, dont la signification correspond en effet au *Mektoûb* arabe.

Georges de Nemsenger. — 1° Je comprends votre admiration pour Constance Talmadge qui est une des artistes les plus adroites de l'écran

américain. Vous pouvez lui écrire : c/o the Standard Casting Directory Inc. 616 Taft Building, Hollywood Boulevard, Hollywood, Californie. Elle a créé de nombreux films dont *Sa Sœur de Paris* et *La Duchesse de Buffalo* sont les plus réussis. — 2° Environ vingt-cinq ans. Cette artiste s'est mariée à un certain M. Plaloglou, puis a divorcé et s'est remariée avec un capitaine de l'armée britannique. Elle est la sœur de Norma et de Nathalie Talmage et la belle-sœur de Buster Keaton.

Prince Gipsy. — 1° Certes, je constate comme vous un progrès technique incontestable dans l'ensemble de cette production. Il est cependant hors de doute que la plupart des scénarios sont toujours aussi enfantins qu'autrefois. — 2° Tom Mix est, pour ma part, un excellent cavalier, mais il serait facile à égaliser comme comédien ! Vous connaissez sans doute William Hart et Hoot Gibson qui dans le genre ont su s'illustrer non seulement par leurs promesses équestres, mais aussi par leur jeu.

Micheline. — 1° Jacques Feyder : 195, rue de l'Université (7^e). Tél. Ségur 64-37. — 2° Henri Diamant-Berger, 30, rue de Grammont, Tél. Louvre 52-15. — 3° Les Artistes Associés, 12, rue d'Aguesseau. Je partage votre admiration pour les artistes que vous me citez. Douglas Fairbanks est aussi sympathique au naturel qu'il l'est à l'écran. Je ne sais encore à quelle date il viendra à Paris. Il descend toujours à l'Hôtel Crillon, place de la Concorde, et peut-être aurez-vous la chance de le rencontrer au cours d'un de ses séjours dans notre capitale.

Willy. — 1° Je n'ai pas eu l'occasion de voir *Le Rat* et ne peux donc vous donner mon avis concernant la création d'Ivor Novello dans ce film. L'adresse de cet artiste : 17, Aldwych W. C. London. — 2° Jean Dehelly, 16 bis, rue Lauriston. — 3° Pour tous les artistes américains écrivez à l'adresse suivante : c/o The Standard Casting Directory Inc. 616 Taft Building, Hollywood Boulevard, Hollywood, Cal. On fera parvenir vos lettres aux artistes que vous me citez.

Rudy. — Léon Mathot et Jaque Catelain vous accorderont certainement satisfaction. Ecrivez à l'un 15, rue Louis-le-Grand, Paris, et à l'autre 63, boulevard des Invalides, Paris. Charles de Rochefort est en Amérique.

Spartacus. — 1° Deux choses importent pour qu'un scénario intéresse : ou bien il doit avoir une portée morale ou sociale ou bien l'action qui est le propre du cinéma doit se succéder sans arrêt, c'est une des causes qui fait que les romans d'aventures peuvent tous être adaptés à l'écran. Malheureusement le plus grand nombre des productions est inspiré du théâtre ou tourné en série. C'est ce qui attire à leurs réalisateurs les reproches que vous m'exposez. — 2° Jacqueline Forzane ne tournait pas dans *Le Puits de Jacob*.

Colette. — Charles Vanel, 28, boulevard Pasteur.

Heure Bleue. — 1° Je répète une fois de plus dans ce courrier qu'il est inutile d'envoyer mandats ou timbres français aux artistes étran-

gers qui répondent dans la plupart des cas à leurs admirateurs sans rétribution aucune. — 2° Parmi les artistes qui comprennent le français je peux citer Mary Pickford, Douglas Fairbanks, Gloria Swanson, Pola Negri, Conrad Veidt, Marie Prevost, Adolphe Menjou. — 3° Lya de Putti est actuellement à Hollywood où elle tourne pour la Paramount. Vous la verrez prochainement dans *La Dernière Escale* et dans *Les Chagrins de Satan*, qu'elle a interprétés sous la direction de Griffith. *Variétés* et *Manon Lescaut* sont les deux films qu'elle a créés en Allemagne avant son départ pour l'Amérique.

André Hannequin. — Je ne doute pas que *Moana* vous intéresse tout particulièrement, c'est un documentaire particulièrement attrayant et la photographie est de toute beauté. Consolez-vous, Menjou n'a pas, dans *Le Roman d'une Reine*, un des rôles les plus importants ! Mon meilleur souvenir.

Réa Silva. — Je suis très heureux que ma réponse vous ait causé quelque joie. J'ai oublié l'adresse de Gosta Ekman ? La voici : Berlin W. 9, Kothenerstrasse, 3.

J. Chatellier. — Vous pouvez écrire à Jackie Coogan M.G.M. Studios, Culver City. Il est né le 26 octobre 1914. Il y a deux ans, le petit Jackie ne comprenait ni ne parlait le français... j'ignore s'il l'a appris depuis.

Biterrois C. S. — Je suis surpris que ni Edna Purviance ni Lily Damita n'aient répondu à vos demandes de photographies. Pour cette dernière, renouvelez votre demande en écrivant : 224, Friedrichstrasse, Berlin S.W. 48.

Une Gitane de Montmartre. — 1° Enriquer Rivero : 31, rue du Laos ; François Roset : c/o Cinéromans, 8, boulevard Poissonnière. — 2° Florence Vidor est l'ex-femme de King Vidor. Ils sont maintenant divorcés ; Florence doit épouser Georges Fitzmaurice et King Vidor est marié à Eleanor Boardman.

Lectrice Adèle. — Chakatonny est actuellement à Paris, où il tourne dans *La Menace*, que réalise Jean Bertin. Son adresse : 13, rue Saussier-Leroy.

Adm. L. Lorch. — 1° Demandez directement à la direction l'envoi de ces catalogues et joignez 0.50 pour le port, on vous donnera satisfaction ; 2° Je n'ai pas l'adresse de cet artiste ; 3° Ramon Novarro aura certainement son tour dans la collection des grands artistes de l'écran, mais je ne peux vous dire, même approximativement à quelle date ; 4° Ben Hur passe en ce moment en exclusivité à Paris, j'espère que vous le verrez bientôt en province.

Fervente de Ciné. — Charles de Rochefort est, en effet, reparti pour les Etats-Unis. Je ne sais ce qu'il y fait et ignore son adresse.

Une très fidèle. — 1° Vous ne me donnez ni votre nom ni votre adresse, je ne peux donc faire le nécessaire pour votre prime ; 2° Tout à fait d'accord avec votre liste d'artistes et de films préférés. Vous avez le même goût que moi... c'est dire que je le trouve excellent.

Blanchement Telle. — 1° Il y a certainement eu de larges coupures de faites dans la copie des *Frères Zemganno* que vous avez vue. La fin était amenée d'une façon normale, il n'y avait pas le « trou » que vous me signalez. C'est à faire bondir que de constater la malhonnêteté, il n'y a pas d'autres mots, de certains directeurs ! Les rôles des deux acrobates n'étaient pas tenus par des professionnels du trapèze, mais par Constant Rémy et San Juana, deux artistes de Cinéma ; 2° Vous faites erreur, le rôle du jeune

premier, dans *Le retour à la vie* n'était pas tenu par une femme en travesti, mais par un jeune artiste, au visage, je vous l'accorde, assez efféminé.

Siriv. — 1° Enriquer Ribero était le partenaire de Dolly Davis dans *Mon Frère Jacques* ; 2° Je la crois parisienne ; excellente artiste de comédie qui ne manque pas de sensibilité et d'émotion dans le drame. — 3° Exactement la même à la ville qu'à l'écran.

Eve Turner. — 1° Nous avons fait suivre votre envoi à Pola Negri en Amérique : c/o Lasky Studios, Hollywood. — 2° Vous serez tenu au courant de son adresse à Paris dès qu'elle y sera arrivée.

Peer Gynt. — 1° Dolly Davis est actuellement à Paris. Elle vous répondra ; joignez 3 francs environ pour la photographie. — 2° C'est un grand film, mais il n'est pas de ceux que je préfère. Et puis il y a dans ce drame un comique qui m'exaspère !

Grotte au Kirsh. — 1° Vous ne m'avez pas du tout ennuyé, vous m'avez au contraire instruit. Je n'imaginai pas que dans une ville comme Athènes l'exploitation fût à ce point défectueuse ! Les quelques choses que vous me signalez suffisent en effet à dégouter du cinéma les plus fervents amateurs ! Quant à *Carman*, vous n'auriez tout de même pas voulu que Jacques Feyder transforme les personnages de Mérimée en petits saints et que le film se termine par un mariage ? — 2° Philippe Hériot vous donnera certainement satisfaction ; écrivez-lui 6, avenue du Coq. — 3° Pour ces prises de vues l'opérateur est installé sur un châssis automobile qui roule à côté du cheval, il y a en effet des positions plus confortables ! A bientôt ?



Haricot Vert. — Je préférerais *Luciole*. Enfin ! 1° John Gilbert n'était pas très avantage dans *La Veuve Joyeuse* ; sa coupe de cheveux, sa moustache... vous le retrouverez beaucoup plus séduisant dans *La Grande Parade*. — 2° Je trouve au contraire les deux personnages de *Jalousie* fort bien choisis : 1° Parce qu'il n'y a rien d'in vraisemblable à ce qu'un homme de l'âge de Werner Krauss soit le mari de Lya de Putti. — 2° Parce que justement, étant donné son âge et son manque de séduction, il a beaucoup de raisons d'être jaloux. Qu'en pensez-vous ?

Elle de Chat. — Ce n'est pas le mauvais sort qu'il vous faut vaincre, mais vous-même, votre timidité, votre manque de confiance (je parle comme une cartomancienne). Vous me paraissez, je vous l'avoue, assez mal disposé à aborder seul un milieu où vos défauts et même vos qualités ne sont pas de mise ! Cultivez vos appuis. Grâce à eux seuls vous pourrez parvenir à quelque chose. Le frère du metteur en scène dont vous me parlez doit pouvoir vous être d'un grand secours. De tout cœur je vous souhaite

FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...

E^{TS} R. GALLAY

141 Rue de Vanves, PARIS-14^e (anc¹ 33, rue Lantiez) — Tél. Vaugirard 07-07

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR L'EXPLOITATION CINÉMATOGRAPHIQUE

G. VÉNAT

CONSTRUCTEUR - MÉCANICIEN BREVETÉ S. G. D. G.

95, Faubourg Saint-Martin, PARIS (X^e) — Téléph. NORD 11-79

bonne chance. Ecrivez-moi à nouveau si vous avez besoin de conseils autres que ceux, bien vagues et peu réconfortants, que je vous donne aujourd'hui.

Naef Agnelo. — 1° Je crois que Romuald Joubé est de retour à Paris. Sous quel nom voulez-vous qu'il joue? Quand on en a un de la valeur du sien au théâtre et au cinéma on ne s'amuse pas à en prendre un autre. — 2° Charles de Rochefort est le véritable nom de l'artiste qui le porte. — 3° Du moment que vous jugez vous-même que votre question est indiscrète... permettez-moi de n'y pas répondre.

Carmen Lini. — 1° On ne peut comparer deux artistes comme John Barrymore et Ricardo Cortez! L'un est un artiste au talent merveilleux, infini; l'autre est un bon artiste. — 2° Jean Bradin c/o Louis Vêrande, 12, rue d'Aguesseau.

Lucy. — 1° Je ne demandais qu'à être vaincu, et vous l'avez fait d'une façon charmante. Il n'en reste pas moins que nous sommes à l'étroit, même en ne nous souciant que de l'actualité, et qu'il nous est bien difficile de sacrifier plusieurs pages à ce qui n'est plus! — 2° N'écrivez surtout pas à la personne en question. — 3° La spécialisation des salles est une chose qui est loin d'être faite. Elle ne sera jamais possible d'ailleurs que partiellement, et uniquement à Paris et dans les grandes villes qui possèdent de nombreux cinémas.

Lakmé. — Merci pour votre carte et votre lettre. Vous avez pris la plus sage décision. On ne s'embarque pas ainsi à la légère. Mon bon souvenir.

IRIS

E. STENDEL

11, Faubourg Saint-Martin.
Nord 45-22. — Appareils,
accessoires pour cinémas,
réparations, tickets.

SEUL VERSIGNY

apprend à bien conduire
à l'élite du Monde élégant
sur toutes les grandes marques 1927
Cours d'entretien et de dépannage gratuits

162, Avenue Malakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

AVENIR dévoilé par la célèbre voyante **Mme MARYS**, 45, rue Laborde, Paris (8°).
Envoyez prénoms, date naiss. 11 francs mandat.
(Surtout pas de billets.) Reçoit de 3 à 7.

VIENT DE PARAÎTRE

**ALMANACH du —
PHILATÉLISTE**

Rédacteur en chef :

Gaston TOURNIER

Préface de **M. LANGLOIS**
Président de la Fédération
des Sociétés Philatéliques de France

Prix : **5 francs**

PUBLICATIONS JEAN - PASCAL
— 3, rue Rossini, Paris (9°) —



Madeleine Lafitte
Haute Couture
99 rue du Faubourg Saint Honoré
téléphone: Elysées 65-72
Paris 8^{me}

? La célèbre **Mme HYZARAH** vous devineresse **Mme HYZARAH** vous guidera grâce à sa lumineuse méthode hindoue, de 10 à 19 heures, sauf jeudi et dimanche, 9, boulevard Diderot (face gare Lyon), XII^e.

VIENT DE PARAÎTRE :

**ALMANACH
DES
SPORTS
POUR 1927**

PRIX : 5 Francs ; Franco : 6 Francs

Publié avec la collaboration de :
MM. Lucien AVOCAT, Georges BARATON, Jules BAVOZET, W. BENSON, Joe BRIDGE, Pierre CANERI, H. COCHET, Henry DECOIN, Victor DENIS, Robert DIEUDONNE, F. ESTEBE, Sébastien GUICHERD, F. HOWARD, Henri KORBENDAU, L. de LAJARRIGE, Jacques MORTANE, Pierre PONS, RYVEZ, Robert ROUSSELET, R. SAILLARD, Eugène TEYCHENNE, Antonin TREMBLAY, Maurice TREMBLAY, etc.
Rédacteur en chef : F. ESTEBE

EN VENTE PARTOUT
et aux

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
3, Rue Rossini — PARIS (9°)

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.
Établissements Pierre POSTOLLEC
66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

DER FILM

LE PLUS GRAND JOURNAL
CINÉMATOGRAPHIQUE ALLEMAND
Hauptschriftleitung : MAX FEIGE.

Verlag : MAX MATTISSON.

BERLIN S. W. 68. — Ritterstr. 71

D'ONHOFF 3360-62

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 29 Avril au 5 Mai 1927

2° Ar^t CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens.
Fairbanks. — Le Signe de Zorro, avec Douglas Fairbanks.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — La Fabrication des huiles ; Charlie Chaplin dans la Ruée vers l'Or.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. — Au temps de la Bohème, avec Lillian Gish et John Gilbert.

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — Variétés, avec Lya de Putti, Emil Jannings et Warwick Ward.

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — Feu, avec Dolly Davis, Charles Vanel et Maxudian.

OMNIA PATHE, 5, rd Montmartre. — Grand Gosse ; La Fugue de Jenny.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Félix et le Pantin ; Une Femme à bord ; A travers la Baltique ; L'Amour du Proscrit ; Franc Jeu.

3° MAJESTIC, 31, bd du Temple. — Le Capitaine Rascasse (4^e chap.) ; Carmen, avec Raquel Meller.

PALAIS DES ARTS, 325, rue Saint-Martin. — Au Temps de la Bohème ; Fais risette à Papa.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Rezdéchaussée : Le Prince et la Dinde ; Au Temps de la Bohème. — 1^{er} étage : Martyre (1^{er} chap.) ; Cobra.

PALAIS DE LA MUTUALITE, 325, rue Saint-Martin. — Martyre (1^{er} chap.) ; La Femme dangereuse.

4° CYRANO-JOURNAL, 40, bd S^tastopol. — Le Dernier de sa Race ; Boulimie.

HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — Les Siens ; Comme un Lion ; Panouille, chasseur de Fauves.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — L'Industrie du Coton ; Le Tombeau des Amants ; Florine, la Fleur du Valois (4^e chap.) ; Cobra, avec Valentino.

5° CLUNY, 60, rue des Ecoles. — Jalousie ; Au Service du Trésor.

MESANGE, 3, rue d'Arras. — Le Masque d'Or, avec Nita Naldi.

MONGE, 34, rue Monge. — La Petite Fonctionnaire ; Le Capitaine Rascasse (4^e chap.).

SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. — Veille d'Armes.

STUDIO DES URSULINES, 10, rue des Ursulines. — Le Mystère d'une Ame, de G.-W. Pabst.

6° DANTON, 99, bd Saint-Germain. — La Petite Fonctionnaire ; Le Capitaine Rascasse (4^e chap.).

RASPAIL, 91, bd Raspail. — A la Page ; Nitchevo.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — Binoclard au pays des Toréadors ; Amusons-nous ; Florine, la Fleur du Valois (3^e chap.) ; Le Calvaire des Divorcés.

7° MAGIC-PALACE, 28, avenue de la Motte-Picquet. — Le Capitaine Rascasse (4^e chap.) ; La Petite Fonctionnaire.

GRAND-CINEMA-AUBERT, 53, avenue Bosquet. — Amusons-nous ; Florine, la Fleur du Valois (3^e chap.) ; La Bataille, avec Sessue Hayakawa.

RECAMIER, 3, rue Récamier. — Le Capitaine Rascasse (4^e chap.) ; La Petite Fonctionnaire. SEVRES, 80 bis, rue de Sévres. — Ça va barder ; Venus Moderne.

8° COLISEE, 38, av. des Champs-Élysées. — Cobra ; L'Amour du Proscrit. **MADELEINE**, 14 bd de la Madeleine. — Ben-Hur, avec Ramon Novarro.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — La Grande Parade ; Le Capitaine Rascasse (3^e chap.).

9° ARTISTIC, 61, rue de Douai. — Pour Régner ; Cobra, avec Rudolph Valentino.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — Fakirs, Fumistes et Cie, d'après l'ouvrage de Paul Heuzé ; Manon Lescaut, avec Lya de Putti.

CAMBO, 32, bd des Italiens. — Volcano, avec Bebe Daniels, Ricardo Cortez et Wallace Beery.

CINEMA DES ENFANTS, 51, rue St-Georges. — Matinées : Jeudis, dimanches et fêtes, à 15 heures.

CINE-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — Martyre (1^{er} chap.) ; Pour les beaux Yeux de Patsy.

DELTA, 17 bis, bd Rochechouart. — La Grande Parade.

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — Le Dernier Round, avec Buster Keaton.

PIGALLE, 11, place Pigalle. — Le Calvaire des Divorcés ; La Duchesse de Buffalo.

10° CARILLON, 30, bd Bonne-Nouvelle. — Loup de mer ; Miss Pinson.

CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — Plein la Vue ; Cobra, avec Rudolph Valentino.

EXCELSIOR-PALACE, 23, rue Eugène-Varlin. — Cobra ; Sa Secrétaire.

LOUXOR, 170, bd Magenta. — Koenigsmark ; Sa Petite Famille.

PALAIS DES GLACES, 37, fg du Temple. — Martyre (1^{er} chap.) ; Pour les beaux Yeux de Patsy.

PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg. — La Croisière du Navigator ; Simone.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — Le Tombeau des Amants ; Florine, la Fleur du Valois (4^e chap.) ; Cobra.

11° BA-TA-CLAN, 40, bd Voltaire. — Son Armée, avec Rudolph Valentino.

CYRANO, 76, rue de la Roquette. — Trois Sublimes Canailles ; A la Page ; Dans les Choux.

TRIOMPH, 315, fg Saint-Antoine. — Martyre (1^{er} chap.) ; Pour les beaux Yeux de Patsy.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Amusons-nous ; Florine, la Fleur du Valois (3^e chap.) ; La Bataille.

VARIÉTÉS avec Lya de PUTTI, Emil JANNINGS, W. WARD
13^e Semaine à l'IMPÉRIAL

12° DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. — La Race qui meurt.
LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Martyre (1^{er} chap.); Pour les beaux Yeux de Patsy.
RAMBOUILLET, 12, rue de Rambouillet. — Deux poings... C'est tout ! Le Calvaire des Divorcés.

13° PALAIS DES GOBELINS, 66, av. des Gobelins. — Yasmina; Vénus Sportive.
ITALIE, 174, avenue d'Italie. — Le Capitaine Rascasse (3^e chap.); Les Limiers.
JEANNE D'ARC, 45 Ed Saint-Marcel. — La Femme Nue.
SAINT-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel. — Le Capitaine Rascasse (4^e chap.); La Petite Fonctionnaire.

14° IDEAL, 114, rue d'Alsia. — Le Capitaine Rascasse (4^e chap.); La Petite Fonctionnaire.
MAINE, 95, avenue du Maine. — Le Capitaine Rascasse (4^e chap.); La Petite Fonctionnaire.

MONTROUGE, 73, avenue d'Orléans. — Le Tombeau des Amants; Florine, la Fleur du Valois (4^e chap.); Cobra.

PALAIS-MONT-PARNASSE, 3, rue d'Odessa. — Le Capitaine Rascasse (4^e chap.); La Petite Fonctionnaire.
SPLENDIDE, 3, rue de la Rochelle. — Le Batelier de la Volga; Florine, la Fleur du Valois (3^e chap.).

15° GRENELLE-PALACE, 122, r. du Théâtre. — Le Capitaine Rascasse (4^e chap.); La Petite Fonctionnaire.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — Amusons-nous; Florine, la Fleur du Valois (3^e chap.); Le Calvaire des Divorcés.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 142, aven. Emile-Zola. — Le Ver à Soie; Florine, la Fleur du Valois (2^e chap.); Tout Paris au Cirque; Le Calvaire des Divorcés.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Kiki, Le Capitaine Rascasse (4^e chap.).
MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — Le Capitaine Rascasse (4^e chap.); La Petite Fonctionnaire.
SPLENDID-PALACE-GAUMONT, 60, av. de la Motte-Picquet. — Quand l'Orage gronde; Le Vainqueur du Ciel.

16° ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Cobra; Au Service du Trésor.

GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. — La Grande Parade.
IMPERIA, 71, rue de Passy. — Le Capitaine Rascasse (3^e chap.); La Petite Fonctionnaire.
MOZART, 51, rue d'Anteuil. — Martyre (1^{er} chap.); Pour les beaux Yeux de Patsy.
PALLADIUM, 83, rue de Passy. — Cobra; Le Cirque du Diable.
REGENT, 22, rue de Passy. — Senor Risque-Tout; Vieux habits... vieux amis.
VICTORIA, 33, rue de Passy. — Amour avenue; Fille d'Eve.

17° BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — Martyre (1^{er} chap.).
CHANTECLER, 75, avenue de Clichy. — Cobra; L'Héritier des Marney.
CLICHY-PALACE, 45, avenue de Clichy. — Le Rapide de l'Amour; L'Étincelle.
DEMOURS, 7, rue Demours. — Martyre (1^{er} chap.).

LUTETIA, 31, avenue de Wagram. — Cobra; L'Amour du Proscrit; Sa Petite Famille.
MAILLOT, 74, avenue de la Grande-Armée. — Jim La Houlette, Roi des Voleurs; Cramponne-toi, avec Monty Banks.
ROYAL-MONCEAU, 40, rue Lévis. — Le Tombeau des Amants; Florine, la Fleur du Valois (4^e chap.); Cobra.
ROYAL-WAGRAM, 37, avenue de Wagram. — Martyre (1^{er} chap.).
VILLIERS, 21, rue Legendre. — Atavisme, avec Maë Murray; Sénor Risque-Tout.

18° BARBES-PALACE, 34 bd Barbes. — Martyre (1^{er} chap.); Pour les beaux Yeux de Patsy.
CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — Martyre (1^{er} chap.); Pour les beaux Yeux de Patsy.
GAITE-PARISIENNE. — 34, bd Ornano. — Cobra; Le Batelier de la Volga.
GAUMONT-PALACE, place Clichy. — La Rose du Ruisseau, avec Maë Murray.
MARCADET, 110, avenue Marcadet. — Cobra; Sanderson le Taciturne; Florine, la Fleur du Valois (4^e chap.).
METROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen. — Martyre (1^{er} chap.); Le Violentiste de Florence.

MONTCALM, 134, rue Ordener. — Fédix et le Fantôme; Deux poings...c'est tout ! La Duchesse de Buffalo.
NOUVEAU-CINEMA, 125, rue Ordener. — Le Capitaine Rascasse (3^e chap.); La Bonne du Colonel.
ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — Une Femme sans Mari; La Sorcière.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — Le Tombeau des Amants; Florine, la Fleur du Valois (4^e chap.); Cobra.

SELECT, 8, avenue de Clichy. — Martyre (1^{er} chap.); Pour les beaux Yeux de Patsy.
STEPHENSON, 18, rue Stephenson. — Le Roi Cow-Boy; Mots Croisés Le Cycliste cyclone.

19° BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Martyre (1^{er} chap.); Pour les beaux yeux de Patsy.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Le Roman d'une Reine; Les Sauvages de l'Océan; Zigoto.
OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès. — L'Homme est un Loup; L'Affranchi.
PATHE-SECRETAN, 1, rue Secrétan. — Le Capitaine Rascasse (4^e chap.); La Petite Fonctionnaire.

20° ALHAMBRA-CINEMA, 22, bd de la Villette. — Sans Famille (en une seule séance).

BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Le Docteur Frakass; Un Sympathique Bandit.
FAMILY, 81, rue d'Avron. — La Barrière des Races; Maciste aux enfers (1^{er} chap.); A toutes Jambes.
FERRIQUE, 146, rue de Belleville. — Martyre (1^{er} chap.); Pour les beaux Yeux de Patsy.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — Amusons-nous; Florine, la Fleur du Valois (3^e chap.) Le Calvaire des Divorcés.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Le Ver à Soie; Florine, la Fleur du Valois (2^e chap.); Tout Paris au Cirque; Le Calvaire des Divorcés.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Le Capitaine Rascasse (3^e chap.); Quelle avalanche !

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES
à Tarif réduit

Valables du 29 Avril au 5 Mai 1927

CE BILLET NE PEUT ETRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu, en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
CASINO DE GRENELLE, 86, aven. Emile-Zola.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — *En matinée seulement.*
CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
FOLI'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.
GRAND-CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.
GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Em.-Zola.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.
GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.
PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
PYRENEES-PALACE, 129, r. de Ménilmontant.
REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
VIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
VOULTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-MER. — CASINO.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHATILLON-S-BAGNEUX. — CINE MONDIAL
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEL. — CASINO-THEATRE.
CRUSSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande-Rue.
FONTENAY-S-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, p. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINE PATHE, 25, rue Cabulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
IDEAL-PALACE, rue Fouquet-Bacquet.

SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.
VINCENNES-PALACE, 30, avenue de Paris.

DEPARTEMENTS

AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.
ROYAL-CINEMA, rue Garonne.
SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.
AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — VARIETES-CINEMA.
ANNEMASSE (Haute-Savoie). — CINEMA-MODERNE.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marchés.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
BAYONNE. — CINEMA « LA FERIE ».
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERNE-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
LUTETIA, 31, avenue de la Marne.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
ST-PROJET-CINEMA. — 31, r. Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pl. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE
CAEN. — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engarnerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
GAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.
CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.
CHALONS-S-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.
CHAUNY. — MAJESTIC CINEMA PATHE.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villars.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Lot). — CINE DES FAMILLES.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA-PATHE, 9, r. Esquermoise.
FAMILIA, 27, r. de Béthune.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA-PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 29, place Bellecour. — La Barrière.

ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.
 BLEN-CINEMA, 44, cours Suchet.
 CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
 BELLECOUR-CINEMA, 4, place Lévis.
 ATHENEE, cours Vitton.
 IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.
 MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
 GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
 TIVOLI, rue Childébert.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Cannebière. — *Beethoven.*
 MODERN-CINEMA, 67, rue Saint-Ferréol.
 COMEDIA-CINEMA, 60, rue de Rome.
 MAJESTIC-CINEMA, 53, rue Saint-Ferréol.
 REGENT-CINEMA.
 TRIANON-CINEMA.
 EDEN-CINEMA, 39, rue de l'Arbre.
 ELDORADO, place Castellane.
 MONDIAL, 150, chemin des Chartreux.
 OLYMPIA, 36, place Jean-Jaurès.
 ODEON, 72, allées de Meilhan.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PALLHOU.
 SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTREAU. — MAJESTIC (vend., sam., dim.)
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
 CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO, 33, aven. de la Victoire.
 FEMINA, 60, aven. de la Victoire.
 IDEAL, 4, rue du Maréchal-Joffre.
 PARIS-PALACE, 54, av. de la Victoire.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
REIMS. — OPERA, 9, rue du Thillois.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
 THEATRE-OMNIA, 4, pl. de la République.
 ROYAL-PALACE J. Bramy (f. Th. des Arts).
 TIVOLI-CINEMA de MONT-ST-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.
SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.

SOISSONS. — OMNIA CINEMA.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie.
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TARBES. — CASINO ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
 HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
 SELECT-PALACE.
 THEATRE FRANÇAIS.
TROYES. — CINEMA-PALACE.
 CRONCELS CINEMA.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA.
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.
 SELECT-CINEMA.

ALGERIE ET COLONIES

ALGER. — SPLENDIDE, 9, rue Constantine.
BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SFAX (Tunisie). — MODERN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
 CINEGRAM.
 CINEMA GOULETTE.
 MODERN-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.
 CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE, 63, rue Neuve. — *L'Homme à l'Hispano.*
 CINEMA-ROYAL.
 CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.
 CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
 COLISEUM, 17, rue des Fripiers.
 PALACINO, rue de la Montagne.
 CINE VARIETES, 206, chaussée de Haecht.
 EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
 CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
 MAJESTIC-CINEMA, 62, boul. Adolphe-Max.
 QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
BUCAREST. — ASTORIA PARC, bd Elisabeta.
 BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
 CLASSIC, boulevard Elisabeta.
 FRASCATI, Calea Victoriei.
CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
 CINEMA-PALACE.
 CAMMO.
 CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN SANTA LUCIA.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHATEL. — CINEMA-PALACE.

Deux ouvrages de Robert Florey :

FILMLAND

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD
 Les Capitales du Cinéma

Prix : 15 francs

Deux Ans

dans les

Studios Américains

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman

Prix : 10 francs

En vente aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
 3, Rue Rossini, PARIS (9^e)

L. B. B.

LICHTBILDBÜHNE

le premier organe professionnel d'Allemagne

Donne des informations sur tous les événements du monde entier. A des correspondants dans tous les centres de production. Fils spéciaux avec New-York et Hollywood. Ses annonces sont lues dans le monde entier.

Abonnements : Un an, 40 marks

Berlin S. W. 48 Friedrichstrasse 225

Adresse télégraphique : Lichtbildbühne

NOS CARTES POSTALES

Jean Angelo, 120, 297.
 Agnès Ayres, 99.
 Barbara La Marr, 159.
 Eric Barclay, 115.
 Nigel Barrie, 199.
 John Barrymore, 126.
 Betty Balfour, 84, 264.
 Barthelmess, 96, 184.
 Henri Baudin, 148.
 Wallace Beery, 301.
 Noah Beery, 253, 315.
 Alma Bennett, 280.
 Enid Bennett, 113, 249, 296.
 A. Bernard, 21, 49, 74.
 Noah Beery, 315.
 Wallace Beery, 301.
 Suzanne Bianchetti, 35.
 Georges Biscot, 138, 258, 319.
 Jacqueline Blanc, 152.
 Monte Blue, 225.
 Betty Blythe, 218.
 Eleanor Boardman, 255.
 Régine Bouet, 85.
 Mary Brian, 340.
 B. Bronson, 226, 310.
 Maë Busch, 274, 294.
 Marcy Capri, 174.
 Harry Carey, 90.
 Cameron Carr, 216.
 J. Catelain, 42, 179.
 Hélène Chadwick, 101.
 Lon Chaney, 292.
 Ch. Chaplin, 31, 124, 125.
 Georges Charlia, 103.
 Maurice Chevalier, 230.
 Jaque Christiany, 167.
 Monique Chryssès, 72.
 Ruth Clifford, 185.
 Ronald Colman, 259.
 William Collier, 302.
 Betty Compson, 87.
 J. Coogan, 29, 157, 197.
 Ricardo Cortez, 222, 341, 345.
 Dolores Costello, 332.
 Maria Dalbaicin, 309.
 Gilbert Dallen, 70.
 Lucien Dalsace, 153.
 Dorothy Dalton, 130.
 Viola Dana, 28.
 Bebe Daniels, 121, 290, 304.
 Marion Davies, 89.
 Dolly Davis, 139, 325.
 Mildred Davis, 190, 314.
 Jean Dax, 147.
 Priscilla Dean, 88.
 Jean Dehelly, 268.
 Carol Dempster, 154.
 Reginald Denny, 110, 295, 334.
 Desjardins, 68.
 Gaby Deslys, 9.
 Jean Devalde, 127.
 Rachel Devryns, 53.
 France Délia, 122, 177.
 Richard Dix, 220, 331.
 Donatien, 214.
 Huguette Duflos, 40.
 Régine Dumien, 111.
 Billie Dove, 313.
 J. Eyremond, 80.
 D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263.
 William Farnum, 149, 246.
 Louise Fazenda, 261.
 Genev. Félix, 97, 234.
 Jean Forest, 238.
 Pauline Frédérick, 77.
 Firmin Gémier, 343.
 Hoot Gibson, 338.
 John Gilbert, 342.
 Dorothy Gish, 245.
 Lillian Gish, 133, 236.
 Les Sœurs Gish, 170.
 Erica Glaessner, 209.
 Bernard Goetzke, 204.
 Huntley Gordon, 276.
 Suzanne Grandais, 25.
 G. de Gravone, 71, 224.
 Malcolm Mac Grégor, 337.
 Corinne Griffith, 194, 316.
 R. Griffith, 346, 347.
 P. de Guingand, 18, 151.
 Creighton Hale, 181.
 Joë Hamman, 118.
 W. Hart, 6, 275, 293.
 Jenny Hasselqvist, 143.
 Wanda Hawley, 144.
 Hayakawa, 16.
 Fernand Herrmann, 13.
 Jack Holt, 116.
 Violet Hopson, 217.
 Marjorie Hume, 173.
 Gaston Jacquet, 95.
 Emil Jannings, 205.
 Romuald Joubé, 117.
 Léatrice Joy, 240, 308.
 Alice Joyce, 285.
 Buster Keaton, 166.
 Frank Keenan, 104.
 Warren Kerrigan, 150.
 Rudolf Klein Rogge, 210.
 N. Koline, 135, 330.
 N. Kovanko, 27, 299.
 Georges Lannes, 38.
 Rod La Rocque, 221.
 Lila Lee, 137.
 Denise Legeay, 54.
 Lucienne Legrand, 98.
 Gergette Lhéry, 227.
 Max Linder, 24, 298.
 Nathalie Lissenko, 231.
 Harold Lloyd, 78, 228.
 Jacqueline Logan, 211.
 Bessie Love, 163.
 Ben Lyon, 323.
 May Mac Avoy, 186.
 Douglas Mac Lean, 241.
 Ginette Maddie, 107.
 Gina Manès, 102.
 Arlette Marchal, 142.
 Vanni Marcoux, 189.
 June Marlove, 248.
 Percy Marmont, 265.
 Shirley Mason, 233.
 Edouard Mathé, 83.
 Léon Mathot, 15, 272.
 De Max, 63.
 Maxudian, 134.
 Thomas Meighan, 39.
 Georges Melchior, 26.
 Raq. Meller, 160, 165, 339.
 Ad. Menjou, 136, 281, 336.
 Claude Mérelle, 22, 312.
 Sandra Milovanoff, 114.
 Mistinguett, 175, 176.
 Tom Mix, 183, 244.
 Blanche Montel, 11.
 Colleen Moore, 178, 311.
 Tom Moore, 317.
 Antonio Moreno, 108, 282.
 Mosjoukine, 93, 169, 171, 326.
 Jean Murat, 187.
 Maë Murray, 33.
 Carmel Myers, 180.
 Conrad Nagel, 232, 284.
 Nita Naldi, 105.
 S. Napierkowska, 229.
 Violetta Napierska, 277.
 René Navarre, 109.
 Alla Nazimova, 30, 344.

Pola Negri, 100, 239, 270, 286, 306.
 Greta Nissen, 283, 328.
 Gaston Norès, 188.
 Rolla Norman, 140.
 Ramon Novarro, 156.
 André Nox, 20, 57.
 Gertrude Olmsted, 320.
 Gina Palerme, 94.
 S. de Pedrelli, 155, 198.
 Baby Peggy, 161, 235.
 Jean Périer, 62.
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
 Harry Piel, 208.
 Jane Pierly, 65.
 R. Poyen, 172.
 Pré Fils, 56.
 Marie Prévost, 242.
 Alleen Pringle, 266.
 Edna Purviance, 250.
 Lya de Putti, 203.
 Herbert Rawlinson, 86.
 Charles Ray, 79.
 Wallace Reid, 86.
 Gina Kelly, 32.
 Constant Rémy, 256.
 Irène Rich, 262.
 Gaston Rieffer, 75.
 N. Rimsky, 223, 318.
 André Roanne, 141.
 Théodore Roberts, 106.
 Gabrielle Robinne, 37.
 Ch. de Rochefort, 158.
 Ruth Roland, 48.
 Henri Rollan, 55.
 Jane Rollette, 82.
 Stewart Rome, 215.
 Wil Russell, 92, 247.
 Séverin-Mars, 58, 59.
 Norma Shearer, 267, 287, 335.
 Gabriel Signoret, 81.
 Maurice Sigrist, 206.
 Milton Sills, 300.
 Simon-Girard, 19, 278.
 V. Sjöstrom, 146.
 Pauline Starke, 243.
 Eric Von Stroheim, 289.
 G. Swanson, 76, 162, 321, 329.
 C. Talmadge, 2, 307.
 N. Talmadge, 1, 279.
 Estelle Taylor, 288.
 Alice Terry, 145.
 Ernest Torrence, 303.
 Jean Toulout, 41.
 R. Valentino, 73, 164, 260.
 Valentino et Doris Kenyon (dans *Monseigneur Beaucaire*), 182.
 Valentino et sa femme, 129.
 Virginia Valli, 291.
 Charles Vanel, 219.
 Simone Vaudry, 254.
 Georges Vautier, 119.
 Elmière Vautier, 51.
 Florence Vidor, 132.
 Bryant Washburn, 91.
 Lois Wilson, 237.
 Claire Windsor, 257, 333.
 Pearl White, 14, 128.
 Yvonne, 45.
 Jackie Coogan dans *Quatre Twists* (10 cartes)
 Raquel Meller dans *Violettes Impériales* (10 cartes)
 Mack Sennett Girls (12c.)
DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
 349 Ch. Dullin (*Joueur d'Échecs*)
 350 Esther Ralston
 351 Maë Murray (2^e p.)
 352 Conrad Veldt
 353 R. Valentine (*Fils du Cheik*)
 354 Johnny Hines
 355 Lily Damita (2^e p.)
 356 Greta Garbo
 357 Soava Gallone
 358 Lloyd Hughes
 359 Cullen Landis
 360 Harry Langdon
 361 Romuald Joubé (2^e p.)
 362 Bert Lytell
 363 Lara Hansson
 364 Patsy Ruth Miller
 365 Camille Bardou
 366 Nita Naldi (2^e p.)
 367 Claude Mérelle (3^e p.)
 368 Maciste
 369 Maë Murray et John Gilbert (*Veuve Joyeuse*)
 370 Maë Murray (*Veuve Joyeuse*)
 371 R. Meller (*Carmen*)
 372 Carmel Myers (2^e p.)
 373 Ramon Novarro (2^e p.)
 374 Mary Astor
 375 Ivor Novello
 376 Neil Hamilton
 377 Eugène O'Brien
 378 Harrison Ford
 379 Carol Dempster
 380 Rod La Rocque (2^e p.)
 381 Sally Philbin
 382 Greta Nissen (3^e p.)
 383 John Gilbert et Maë Murray (*Veuve Joyeuse*)
 384 Douglas Fairbanks (*Private Noir*)
 385 D. Fairbanks (id.)
 386 Ivan Pétrovitch
 387 Mosjoukine et R. de Liguoro (*Osanova*)
 388 Dolly Grey
 389 Léon Mathot (3^e p.)
 390 Renée Adorée
 391 Sally O'Neill
 392 Laura La Plante
 393 John Gilbert (*Grande Parade*)
 394 Carl Dane (*Grande Parade*)
 395 Clara Bow
 396 Roy d'Arcy (*Veuve Joyeuse*)
 397 Gabriel Gabrio
 398 Nilda Duplessy
 399 Armand Tallier
 400 Maë Murray (3^e p.)
 401 Norman Kerry
 402 Charlie Chaplin (*Le Cirque*)
 403 S. Milovanoff (2^e p.)
 404 Tramel
 405 R. Colman (2^e p.)
 406 R. Colman (3^e p.)
 407 Vilma Banky (1^{re} p.)
 408 Vilma Banky (2^e p.)
 409 Vilma Banky (3^e p.)
 410 Vilma Banky (4^e p.)
 411 Catherine Hessling (*Nana*)
 412 Louis Lerch (*Carmen*)
 413 Eve Francis
 414 Génica Missirio
 415 Jean Angelo (3^e p.)
 416 Gaston Modot
 417 Lillian Constantini
 418 Maurice de Féraudy
 419 Emmy Lynn
 420 André Luguet
 421 Edith Jehanne (*Joueur d'Échecs*)
 422 Pierre Blanchard (*Joueur d'Échecs*)
 423 Maurice Schutz (*Joueur d'Échecs*)
 424 Camille Bert (*Joueur d'Échecs*)
 425 Louise Lagrange (*Femme Nue*)
 426 Pat et Patachon

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES, franco : 10 fr. (Les commandes de 20 minimum sont seules admises.)

Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.

Pour le détail, s'adresser chez les libraires.

N° 17

7^e ANNÉE
29 Avril 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



Studio V. Henry.

DESDEMONA MAZZA

l'excellente artiste qui fit une création très remarquée dans « Martyre ».
Ce beau film de Charles Burguet passe à partir de cette semaine
sur les principaux écrans.